

# A feuille T

Feuillet d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

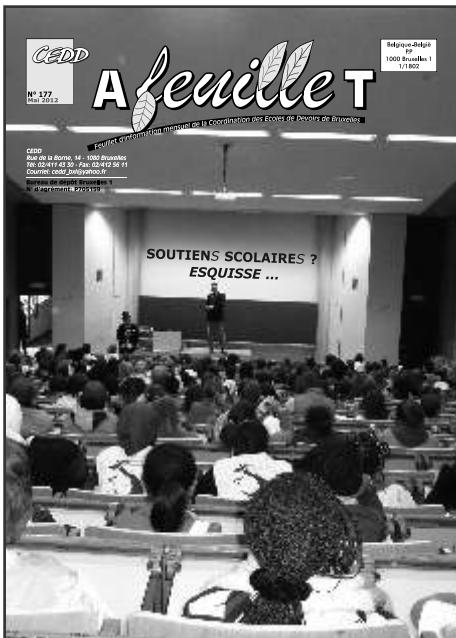
Belgique-België  
P.P  
1000 Bruxelles 1  
1/1802

CEDD  
Rue de la Borne, 14 - 1080 Bruxelles  
Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11  
Courriel: cedd\_bxl@yahoo.fr

Bureau de dépôt Bruxelles 1  
N° d'agrément: P705159

## Se (re)présenter ...





## edito 187

En 2010, La Porte Verte fêtait ses 35 ans. Un anniversaire auquel nous nous étions rendus. Un anniversaire au cours duquel nous avions eu le plaisir de découvrir la chorale des enfants, leurs petites scènes d'introduction de chacun des intervenants et un film retraçant l'histoire de l'association. Une occasion de faire de multiples rencontres, dont celle de Mme Julie De Groot, présente lors de ces festivités. A cette époque, nous avions déjà échangé quelques mots sur l'éventualité de faire connaître le travail mené par les écoles de devoirs en région bruxelloise. Puis, chacun était reparti vers ses projets respectifs.

L'idée est revenue au dernier trimestre 2012 et s'est concrétisée davantage lorsque La Porte Verte a repris contact avec nous. Il s'agissait de travailler avec elle à la présentation des écoles de devoirs de la région bruxelloise, dans le cadre des «jeudis de l'hémicycle» du Parlement francophone bruxellois. Quand, le 25 janvier de cette année, nous avons rencontré, avec la Porte Verte, la Présidente du Parlement, Mme Julie De Groot, autour de son invitation, nous avons saisi l'opportunité qui nous était faite sans vraiment nous rendre compte du travail dans lequel nous nous engagions ! Nous sentions bien que nous ne serions pas prêts pour le 21 mars, mais pour le 25 avril, cela nous paraissait tellement loin, que nous avons pensé avoir suffisamment le temps, et nous avons fixé la date dans nos agendas.

Nous avions saisi l'opportunité qui nous était donnée, il nous restait à nous lancer à l'eau !

En premier, il nous fallait poser un choix. Allait-on, partant de notre connaissance du secteur, faire le choix de quelques intervenants, ou plutôt entendre préalablement les écoles de devoirs sur ce qu'elles souhaitaient dire et faire connaître de leur travail ? Notre choix s'est très vite porté sur la deuxième option, tout en réduisant notre public aux écoles de devoirs reconnues dans le cadre du décret (119 projets au 31 décembre 2012). Nous les avons donc invitées à une première rencontre le 26 février. Nous les savons occupées par leur travail quotidien, par la préparation de leur assemblée générale et pour beaucoup par la rentrée de leur dossier dans le cadre de leur subvention en Cohésion sociale. Mais il nous faut avancer ! Le 26 février, date de notre première rencontre, seize personnes de 17

associations sont présentes ainsi que deux mamans de l'association « Calame ». Dans un riche tour de table, chacun y va de ses propositions entre ce que chacun possède déjà en termes de témoignages et de documents, et ce que chacun souhaiterait voir abordé et présenté. Des créations d'enfants et de jeunes ou des témoignages sur ce travail de créativité et ses apports ; des témoignages d'enfants, de jeunes, d'anciens jeunes, de professionnels rémunérés ou volontaires, de parents sur le soutien scolaire et la place occupée par l'école de devoirs dans leur vécu ; le nom de personnes qui seraient prêtes à témoigner... Ces différents « ruses » existants ou à venir devraient trouver leur place dans la partie où nous souhaiterions présenter le travail des écoles de devoirs, au croisement des champs du social, de l'éducatif, du culturel, du pédagogique et du sociopédagogique... Le tout en 95' !

Nous prenons la décision de partir de la demande d'accompagnement scolaire et d'enfiler ensuite les thématiques telles des perles sur un fil. Un travail qui, du contexte général au projet particulier de l'école de devoirs, devrait devenir tel un tableau en « touches de couleurs ». Un tableau qui devrait se conclure par un focus sur les compétences mobilisées par ce type de travail. Chacun repart avec son petit devoir à faire... Documents à nous envoyer, interviews à réaliser, séquences à filmer, rendez-vous à préciser... Le 19 mars, une deuxième réunion est organisée en vue de faire le point. Une réunion durant laquelle nous précisons davantage le programme de la matinée, tenant compte de la matière récoltée et de nos différentes rencontres. Lorsque le bénéfice de l'exercice 2012 de la Coordination s'est confirmé, nous avons décidé d'engager Kais, compétent dans le montage audio-visuel. Voilà maintenant l'équipe forte de trois personnes pour avancer dans le travail ! Il est présent lors de l'Assemblée générale du 29 mars. Une occasion de présenter aux membres l'avancement du projet et de réfléchir avec eux aux questions que nous souhaiterions poser aux députés qui seraient présents lors de la matinée.

Ensuite, à la réception et à la collecte progressive des documents et des témoignages va suivre un important travail administratif, technique et créatif... La Coordination devient telle une ruche proche de l'explosion. Hélène se charge de lancer les invitations tous azimuts mais ciblées à la fois et inscrit jusqu'à devoir





refuser des personnes parce le nombre maximum est atteint... Elle continue en parallèle à répondre au téléphone pour la permanence, à accompagner les formations et les matinées. Kais, lui, après un important travail technique d'analyse des documents (en termes de qualité du son et de l'image) se lance dans la construction du document, perle après perle. Les rencontres se multiplient, avec Annick Cogniaux de l'ONE, Dominique Rossion et Anne Swalüe de l'OEJAJ, des jeunes et des anciens jeunes, des parents... Le projet se construit petit à petit.

Lentement, mais nous l'espérons, sûrement. Les repères temporels se brouillent... Jours de la semaine et jours de week-end, journées et soirées... Tout doit être prêt pour le 25 avril !

Jusqu'à la dernière semaine, des modifications et de nouvelles interventions seront apportées au projet ! Le 17 avril, veille de notre dernière réunion collective, des enfants de Notre Coin de Quartier nous rejoignent pour lire un texte écrit par d'autres enfants dans le cadre de la journée des Enfants organisée par la FFEDD en mai 2012. Temps de présentation du projet, temps de préparation, temps de lecture, temps d'enregistrement. Temps aussi d'un petit goûter partagé autour de leurs souvenirs du camp de Pâques auquel ils viennent de participer.

Le 18 avril enfin, nous retrouvons les représentants d'écoles de devoirs et les différents intervenants. Temps de présentation du projet là où il en est, temps des interventions qui seront faites «in vivo» le jeudi 25, vérification des temps de paroles, témoignage aussi d'une maman venue spécialement pour nous dire son intention de témoigner devant l'hémicycle, pour dire son vécu et l'importance qu'a eu pour elle l'école de devoirs dans l'accompagnement de ses enfants. Une ambassadrice des parents en quelque sorte. Si le travail semble chaque jour se préciser, si le programme est cette fois ficelé, le chemin est encore long à parcourir, si pas en termes de temps, en termes de travail...

Au moment de clôturer ce numéro d'*A Feuille T*, il ne nous reste que deux jours pour finaliser cet important projet. Un travail qui aura mobilisé l'équipe durant plus de deux mois ainsi que les nombreuses personnes qui ont accepté d'y contribuer. Ce sont certaines de ces contributions qui constituent le contenu de ce numéro.

Au moment de nous lire, la présentation

aura été faite... L'hémicycle aura, nous l'espérons, fait le plein ! Restera alors pour nous à envisager demain, forts de ce nouvel outil qui nous présente le secteur des écoles de devoirs en région bruxelloise et nous raconte l'école de devoirs au jour le jour.

Un outil réalisé, sans que nous en prenions conscience au départ, en 2013, année anniversaire de la CEDD qui fête ses 30 ans!

Véronique Marissal

La présentation de ce jeudi 25 avril n'aurait pas pu avoir lieu sans les contributions des Ateliers Populaires (Crédo), des Ateliers du Soleil (Marie-Rose et Rachida), du Centre d'Entraide de Jette (Paul et Nadia), de Prévention Jeunes Bruxelles (Laurence), de La Porte Verte (Patrick), de La Goutte d'Huile (Fabio), du Partenariat Marconi (Marie), du CASI-Uo (Isabelle), du QUEF (Christine), de CTL La Barricade (Camille), du Centre Pédagogique Paroles et de CréoActions (Zohra), du Safa (Halima), de l'ABEF (Déborah, Catherine et les jeunes), du Toucan (Gaëlle), de Bouillon de Cultures (Nicolas), du PAJ (Marie, Céline et Boureima), du Manguier en Fleurs (Angélique), de Eyad et de Calame (Aynour, Anissa, Jamila et les jeunes), du CIFA (Joséphine et Hassan).

Nous les remercions.

Mille excuses et remerciements à ceux que nous aurions oubliés dans cette liste!

Remerciements aussi à Annick de l'ONE, à Dominique et Anne de l'OEJAJ pour avoir répondu présentes à notre invitation.

Remerciements tout particuliers à Zakiya pour la lecture à voix haute des vignettes,

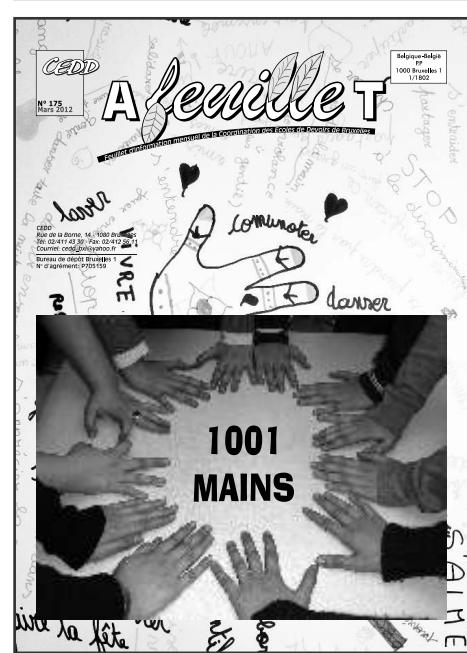
à Ayman A., Samir, Yassin, Youssef, Anas, Driss, Ayman E. et Kamail pour leur lecture

du texte «Vivre ensemble !» et aux enfants de Ste Walburge pour leur Rap des Ecoles de devoirs.

### Les ateliers créatifs ...



Une Main en Plus



fils d'histoire ...

# Le Programme

## AU PROGRAMME DE LA MATINEE DU 25 AVRIL

9h-9h30

Accueil

9h30

Mot d'introduction par la présidente du Parlement francophone bruxellois, Mme Julie de Groot

9h35-9h45

« Les initiatives de soutien scolaire en région bruxelloise. Entre hier et aujourd'hui »

Par Véronique Marissal, coordinatrice de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

9h45 – 10h05

« Les écoles de devoirs reconnues par l'ONE en Région bruxelloise »

- « Le Décret relatif à la reconnaissance des écoles de devoirs »  
Par Annick Cognaux, responsable du Service « EDD » de l'ONE
- « Ecoles de Devoirs reconnues en Fédération Wallonie-Bruxelles. Evaluation 2008-2011 »  
Par Dominique Rossion et Anne Swalue, chargées de recherche à l'OEJAJ

10h05-10h15

« Les écoles de devoirs en région bruxelloise. Des projets globaux au croisement de différents champs »

Par Véronique Marissal, CEDD

10h15- 11h15

« Les écoles de devoirs au jour le jour »

Témoignages sonores et en images d'associations, d'animateurs volontaires et rémunérés, de parents, d'enfants, de jeunes et d'anciens participants

Réalisé par Abdourrafik Kais Mediari, CEDD

- Devoirs et les leçons  
« Quand le devoir cache la forêt... »  
Par Patrick Serrien, coordinateur de l'école de devoirs de « La Porte Verte », administrateur de la CEDD
- Langue(s)  
Témoignage de Rachida, maman
- ExpressionS
- Vivre ensemble
- S'ouvrir au monde

11h15 – 11h30

« Des compétences des animateurs et coordinateurs en école de devoirs »

Par Véronique Marissal, CEDD

« Ecole de devoirs du Partenariat Marconi, une école de devoirs parmi d'autres »

Par Marie Tercelin, logopède chargée de projet au « Partenariat Marconi »

Et pour clôturer... Rap de l'edd par des enfants d'une edd de Liège

11h30

Questions et échanges avec la salle



Parlement  
francophone  
bruxellois

## Ecoles de devoirs reconnues : contexte institutionnel, évaluation et enjeux

C'est Annick Cognaux de l'ONE qui introduira la présentation du secteur des écoles de devoirs reconnues.

Une présentation qui sera suivie par celle de l'OEJAJ en charge de l'évaluation triennale des écoles de devoirs reconnues et subsidiées en Communauté française.

En premier, elle rappellera la définition de l'école de devoirs telle que prévue par le Décret de reconnaissance.

Une définition qui précise le public accueilli, l'extériorité à l'institution scolaire, l'espace-temps de transition entre école et milieu de vie de l'enfant, les activités et objectifs et, ce qui est important, leur nécessaire accessibilité à tous, sans discrimination.

Ensuite, elle nous présentera les quatre missions : le développement intellectuel, le développement et l'émancipation sociale, la créativité et l'accès aux cultures, la citoyenneté et la participation. Elle insistera sur la transversalité de celles-ci, quelles que soient les activités proposées aux enfants et aux jeunes.

En termes de qualité, elle nous parlera du Code de Qualité de l'Accueil et de son nécessaire respect par les acteurs de l'accueil extrascolaire, quels qu'ils soient.

Représentante du service des écoles de devoirs à l'ONE, elle précisera ensuite les rôles de l'ONE vis-à-vis des écoles de devoirs entre reconnaissance, subvention, accompagnement subsidiairement à la Coordination régionale et contrôle.

Pour clôturer, elle nous présentera en quelques chiffres les écoles de devoirs en rapport avec l'ensemble des écoles de devoirs reconnues et/ou subventionnées de la Fédération Wallonie Bruxelles.

- Les structures au 31 décembre 2012, selon qu'elles soient reconnues et/ou subsidiées et, concernant la Région



bruxelloise, des précisions sur le nombre de PO subventionnés par l'ONE et/ou par la Cohésion sociale.

- Les subventions 2012-2013.
- Le nombre d'animateurs, selon qu'ils soient qualifiés ou non.
- Le nombre d'enfants de 6 à 15 ans enfin, et le nombre de journées de présence.

Véronique Marissal

The image shows the cover of the monthly information sheet 'A l'école de devoirs' (N° 165, April 2011) and a game board from 'Le Jeu du Voyage'.

**Cover of 'A l'école de devoirs' (N° 165, April 2011):**

- Logo:** CEDD
- Issue Number:** N° 165
- Date:** Avril 2011
- Title:** A l'école de devoirs
- Text:** Feuillet d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles
- Address:** CEDD, Rue de la Borne, 14 - 1080 Bruxelles, Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11, Courriel: cedd\_bxl@yahoo.fr
- Depot:** Bureau de dépôt Bruxelles 1, N° d'agrément: P705159
- Postage:** Belgique-België PP 1000 Bruxelles 1 1/1802

**Game Board 'Le Jeu du Voyage':**

The game board is a square grid with various icons representing school-related activities and objects, such as a key, a pencil, a book, a hand, a foot, a cup, and a face. The board is surrounded by a border of smaller icons.

*Le Jeu du Voyage, photo extraite du livre "A la maternelle : des jeux avec des règles" de Denise Chauvel et Viviane Michel*

# OEJAJ : écoles de devoirs en Fédération Wallonie-Bruxelles, évaluation 2008-2011

L'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse est un service de recherche et d'aide à la décision publique, qui dépend du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce service réalise notamment des évaluations de politiques publiques. Nous sommes ainsi chargés de l'évaluation triennale du décret relatif aux écoles de devoirs. C'est évidemment à ce titre que nous serons présentes ce jeudi 25 avril, afin de vous présenter un panorama plus général du secteur qui mettra en perspective les différents éléments de la présentation de cette matinée.

## Evaluation des écoles de devoirs subsidiées par l'ONE

C'est le décret du 28 avril 2004 relatif aux écoles de devoirs qui charge l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ) de réaliser tous les trois ans un état des lieux des réalisations, des besoins et des enjeux à rencontrer par les écoles de devoirs.

Ce décret instaure donc une dynamique évaluative continue.

Dans ce cadre, il était essentiel pour l'Observatoire de favoriser une évaluation participative des écoles de devoirs. Voilà pourquoi nous avons élaboré en collaboration avec le secteur et l'ONE un canevas de rapport d'activité, avec la volonté de favoriser l'auto-évaluation et la dynamique réflexive des équipes.

Ce rapport d'activité est donc à la fois un outil d'auto-évaluation et le matériau de base d'une évaluation au niveau de l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La rédaction du rapport d'activités annuel constitue assurément une lourde tâche pour les EDD. Celles-ci rapportent fréquemment la charge administrative conséquente que représente cet exercice, qui peut sembler disproportionné en regard des montants de la subvention reçue.

Ce travail annuel est cependant essentiel pour disposer d'une vision globale d'un secteur qui se développe et s'adapte sans cesse aux évolutions de son public et de la société.

Fin 2012, nous avons publié notre rapport d'évaluation pour la période 2008-2011.

Toujours dans un souci d'évaluation participative, les premiers résultats ont d'abord été présentés et débattus avec les EDD dans chaque province. Les apports de ces rencontres ont été intégrés dans le rapport final afin d'éviter toute approche bureaucratique, déconnectée de la réalité de terrain.

## Plans d'action des écoles de devoirs

Ce rapport met en évidence le dynamisme

du secteur des écoles de devoirs, notamment au travers de la diversité et de l'originalité des activités organisées.

Si le soutien scolaire demeure l'objet central des EDD (type d'activité organisé par l'ensemble des EDD et activité la plus fréquente), celui-ci non seulement se décline sous des formes multiples (aide aux devoirs, ateliers méthodologiques, remédiation, soutien aux apprentissages...) mais est également entouré d'une multitude d'autres activités : activités artistiques, culturelles, activités sportives, cuisine, ateliers philo, activités citoyennes ou intergénérationnelles... La liste est longue.

Comme le soulignera Annick Cognaux du Service « edd » de l'ONE dans son intervention, il serait faux de croire qu'un type d'activité correspond à une seule des quatre missions attribuées par le décret de 2004.

Lorsqu'on analyse les plans d'action des EDD, dans lesquels celles-ci doivent préciser quelle(s) mission(s) vise(nt) chaque type d'activité, on observe qu'un type d'activités cible en moyenne 3 missions différentes.

Autrement dit, dans la plupart des écoles de devoirs, les missions du décret de 2004 sont investiguées de manière transversale par différents types d'activités.

Par exemple, l'apprentissage de la citoyenneté et de la participation (quatrième mission du décret) ne se travaille pas que par des activités spécifiques d'éducation à la citoyenneté ou caritatives, mais elle peut être abordée de manière transversale dans l'ensemble des activités de l'EDD, via l'apprentissage de la vie en groupe, du respect des droits de chacun et des règles collectives, et la promotion de la participation des enfants en tant qu'acteurs de l'école de devoirs.

Un rapport évaluatif ne doit pas gommer l'hétérogénéité qui existe entre les différentes écoles de devoirs, qui ont toutes leurs spécificités géographiques et/ou organisationnelles.

Toutes les écoles de devoirs n'abordent pas les missions du décret de la même manière

et n'organisent pas les mêmes activités. Mais on peut tout de même observer des tendances générales au niveau des réalisations des écoles de devoirs.

Ainsi en est-il de la diversité des activités et du brassage des genres qui font la richesse de la majorité des plans d'action.

On peut également souligner l'importance du jeu dans les écoles de devoirs : les aspects ludiques et récréatifs sont en effet fréquemment mis en avant pour aborder de manière non scolaire les apprentissages, ce qui se justifie par les difficultés que peuvent avoir les enfants avec le système scolaire tel qu'il est traditionnellement organisé.

Une spécificité bruxelloise est que les écoles de devoirs organisent pour la plupart un accompagnement social des familles au-delà de l'accompagnement scolaire des enfants.

## Identité des écoles de devoirs

La diversité des activités organisée par la plupart des écoles de devoirs est souvent méconnue des acteurs extérieurs, qu'ils soient parents, enseignants, responsables politiques locaux ou partenaires dans l'accompagnement des enfants.

L'appellation « école de devoirs » est trompeuse puisque ce n'est pas une école, le rapport aux apprentissages pouvant fortement différer des méthodes scolaires, et qu'on y fait bien plus que des devoirs.

La perception des missions et du fonctionnement des écoles de devoirs en est dès lors faussée.

La majorité du secteur souhaite dépasser cette conception réductrice et ne pas limiter l'identité des écoles de devoirs à un service de remédiation.

Cette position ne fait cependant pas l'unanimité : des oppositions sur ces sujets existent entre écoles de devoirs, voire au sein même des équipes, notamment entre animateurs volontaires et salariés.

Face à ces différentes positions et ces potentielles mécompréhensions, les partenariats entre les écoles de devoirs et les autres acteurs gravitant autour de l'enfant ne sont pas toujours évidents.

## Partenariats

Les relations avec les parents satisfont la moitié des EDD mais un quart en est insatisfait. Les missions des écoles de devoirs semblent mal comprises par ceux-ci, qui ne seraient intéressés que par le soutien scolaire. Certaines écoles de devoirs se disent en effet sous la pression des parents qui attendent des résultats tangibles au niveau de l'école.

Les relations avec les écoles ne sont pas simples non plus : assimilation des écoles de devoirs à des organismes de remédiation privés ou à du rattrapage, méfiance des enseignants qui craignent d'être jugés par des acteurs extérieurs, approches pédagogiques différentes... les obstacles à la collaboration entre l'école et les EDD sont nombreux.

Par ailleurs, la pression scolaire et la charge que peuvent représenter les devoirs pour certains enfants amplifient ces difficultés. Néanmoins, il faut souligner que certaines EDD entretiennent d'excellentes relations avec les écoles, souvent fruits de démarches proactives et interpersonnelles.

## Listes d'attente

La pression scolaire, les attentes des parents parfois dépourvus face à l'école, l'assimilation des écoles de devoirs à des organismes de remédiation privée gratuits donnent lieu à un accroissement constant de la demande vis-à-vis des EDD. C'est un des enjeux majeurs du secteur à l'heure actuelle. Sur la période 2008-2011, on observe que de plus en plus d'EDD affichent

une liste d'attente et que celles-ci sont de plus en plus longues. La situation est particulièrement problématique à Bruxelles. En conséquence, les écoles de devoirs établissent pour la plupart des critères de priorisation, ou organisent des systèmes d'inscription pour de courtes périodes ou pour certains jours de la semaine uniquement. Cette situation amène aussi certaines EDD à être plus sévères sur la régularité des enfants, ce qui peut poser question pour des enfants déjà à la marge du système scolaire. Dans le cadre de notre évaluation, nous avons également été interrogées par la situation de certaines écoles de devoirs qui risquent de tourner presqu'à guichet fermé, sans renouvellement des enfants au-delà des fratries.

## Formation des animateurs en EDD

Le large spectre recouvert par les quatre missions que remplissent les écoles de devoirs et les attentes importantes qui existent à leur égard, de même que les publics avec lesquels elles travaillent nécessitent du personnel formé et qui a une réflexion sur ses pratiques. Chaque école de devoirs reconnue doit compter au minimum un coordinateur et un animateur qualifié. La majorité des animateurs sont qualifiés (60% des animateurs) et la plupart des équipes s'inscrivent dans un processus de formation continue (80% des EDD en 2010-2011). Il faut cependant nuancer ces chiffres encourageants en précisant que le terme de « formation continue » peut recouvrir beaucoup de réalités différentes : formations externes ou internes, colloques, débats, voire supervisions.

Les formations à proprement parler concernent généralement les différentes matières scolaires, mais très fréquemment également la gestion de conflits, la gestion mentale, voire encore les premiers secours.

Notre évaluation a relevé certains freins à la formation, notamment le manque de temps, les difficultés pour se faire remplacer à l'EDD ou l'incompatibilité des horaires.

Les obstacles sont accentués pour les volontaires. Ceux-ci ne sont par ailleurs pas toujours disposés à se lancer dans un processus de formation, quoiqu'il semblerait que cet argument soit parfois le fruit de projections de la part des animateurs salariés qui n'ont pas informé les volontaires des possibilités de formation.

Concernant les matières, nous recommandons dans notre rapport de promouvoir les formations en matière de participation des enfants et sur l'égalité de genres, pour lesquels nous avons dénoncé quelques lacunes au travers de l'analyse des rapports d'activité. L'échange de bonnes pratiques et la supervision pourraient également être utiles en ce qui concerne les modes de sanction, la place des volontaires dans les équipes, voire encore sur la notion de temps libre.

## Conclusion

Nous avons tenté de tracer de manière fort dense et dans un temps compté les grandes lignes du portrait de ce secteur ; un secteur réflexif, dynamique, polymorphe, avec des marges de progression et des enjeux importants.

*Dominique Rossion et Anne Swalue,  
OEJAJ*

*En savoir davantage ?  
L'intégralité du rapport  
ainsi qu'une synthèse  
sont disponibles  
à l'adresse suivante :  
[http://www.oejaj.cfwb.be  
/index.php?id=5395](http://www.oejaj.cfwb.be/index.php?id=5395)*

**Ecole de devoirs**

**Etat des lieux des réalisations,  
des besoins et des enjeux**

**2008-2011 - FWB**



**Dominique ROSSION**  
**Anne SWALUË**





**Portrait des écoles  
de devoirs  
en Fédération  
Wallonie-Bruxelles**

**Version résumée**



**Dominique ROSSION**  
**Anne SWALUË**



## S'INFORMER DES ACTIVITES

# de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse - OEJAJ ?

Parce que vous restez curieux des réalités vécues par les enfants et les jeunes...

Parce que vous restez soucieux des services qui leur sont destinés...

Parce que vous restez vigilants sur le sort qui leur est fait et sur la réalisation de leurs droits...

Parce que vous préférez ne pas vous en laisser compter en la matière ...

... l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse prend deux nouveaux rendez-vous avec vous.

### UN SITE INTERNET RÉNOVÉ

Venez redécouvrir les ressources de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse.

Son site Internet se présente désormais à vous sous de nouveaux atouts: plus attractif, plus lisible, plus complet aussi.

Vous y retrouverez bien sûr toutes les publications de l'Observatoire.

Mais également de nouvelles ressources: cartographies, agendas, dictionnaire de sigles, schémas...

Et la même volonté de partager avec vous ses efforts pour rassembler les énergies, les ressources, les acteurs et les connaissances dans l'intérêt des enfants.

<http://www.oejaj.cfwb.be/>

### UNE LETTRE D'INFORMATION

Deux fois par an, au printemps et à l'automne, il vous convie à vous arrêter un instant avec lui sur :

- une recherche,
  - un chiffre,
  - un texte de loi,
  - un chemin de traverse...
- ... qui lui auront appris, l'auront surpris et interpellé.

Puis à le suivre sur le parcours des questions qui l'auront occupé durant les six derniers mois.

Inscrivez-vous à cette *newsletter* via le site

<http://www.oejaj.cfwb.be/>



## « Quand le devoir cache la forêt »

Patrick est coordinateur à la Porte Verte. Il nous proposera, lors de ce jeudi de l'hémicycle du 25 avril 2013, un aperçu du travail réalisé auprès des enfants entre école, famille et environnement de vie. Car précise-t-il : loin de n'être que du palliatif, les travailleurs en école de devoirs éveillent, font découvrir, orientent, soutiennent, aèrent, ouvrent les esprits, mixent les genres et les origines, solidarisent, opèrent un travail de maintien ou de création du lien, de donneur de sens et cela dans un cadre sécurisé.

*Boubakar, Guinéen, 9 ans, 1m 35, densité corporelle assez proche du plomb.*

*Problème scolaire : aucun.*

*Intelligence : rapide comme l'éclair.*

*Comportement : impossible.*

*Activité principale de sa maman : passer derrière lui afin de recoller les morceaux, se confondre en excuses en plus de tout le reste.*

*Et papa: puff là mais pas là.*

*Ayman, belgo – marocain, 6 ans, 1m 25, épais comme un spéculoos.*

*Profil type de l'enfant multi hospitalisé en bas âge: fait savoir qu'il est là de toutes les manières possibles et imaginables, dit bonjour en se roulant par terre, chantage affectif et larme à l'oeil maîtrisés à merveille, rend sa maman folle de rage et d'inquiétude.*

*Situation scolaire: en phase avec sa première année, mais prise en charge psychologique envisagée.*

*Activité extrascolaire favorite : chercher des poux à Boubakar.*

*Vous imaginez les débats d'idées poussés que peuvent avoir ces deux enfants,...*

*Ibrahim, 11 ans, charmant, en enseignement spécialisé de type 8, maman divorcée, isolée et analphabète.*

*Nordine, 11 ans, dysphasique, trouble cognitif se caractérisant par un retard important au plan du langage.*

*Les universités n'ont plus le monopole. Nous aussi, nous avons nos "grandes Dys": dysphasie, dyslexie, dyscalculie, dysorthographie et j'en passe.*

*Razale, primo arrivante syrienne, maligne comme tout, mais en grand retard au niveau langagier, logique.*

*En gros pour elle, les choses vont. Ah oui, son oncle vient de se faire tuer au pays par un tir de sniper.*

*Abdellah, à peine 6 ans, pour lui le démarrage scolaire est un peu laborieux. Mais enfin, proposer l'enseignement spécial dès le mois de novembre de sa première année, c'est un peu rapide non ? Après 3 mois d'école de devoirs, les bulletins sont presque bons.*

*Hajar, 9 ans, rien à signaler, simplement pas de place à la maison, papa travaille et maman ne suit pas avec les autres enfants.*

*Yasmine, 11 ans, ne participe qu'aux animations des mercredis et des vacances.*

*Des situations modulables à souhait*  
Les quelques cas illustratifs "purs" ci-dessus sont modulables à souhait. Aux troubles du comportement peuvent se greffer des problèmes familiaux. Aux cas "psy" peuvent s'ajouter des problèmes de logement, de pauvreté, etc ...

En EDD, nous accueillons tous ces profils qui, finalement, ne sont "que" représentatifs de ce qui compose la société.

Je lisais dernièrement une petite phrase sur la porte du bureau de la directrice de l'école de mon fils : "La vraie démocratie consiste à donner à chacun ce dont il a besoin au moment où il en a besoin".

On peut penser de cette petite phrase ce que l'on veut, mais chez moi, elle a eu pour

effet de mettre en perspective les différents types de travail que l'on peut mener avec des enfants.

D'un côté, on peut envisager les choses de manière large, par exemple l'enseignement, avec une politique unique en Communauté Française et identique pour Bruxelles ou Bastogne. De l'autre, on peut les envisager de manière étroite. Une prise en charge thérapeutique ciselée, adaptée à l'enfant.

*Et les Ecoles de Devoirs dans tout ça?*  
Les EDD sont soumises à un décret large, qui a tenté d'englober des réalités qui lui préexistaient depuis de nombreuses années. On peut être EDD en mettant du matériel, du temps et un espace à disposition et pas beaucoup plus ou dédier

80% du temps de travail d'une équipe à l'accompagnement scolaire au sens large tout en proposant d'autres choses à d'autres moments. Les particularismes sont légions, mais un aspect réunit toutes les EDD qui permet de dépasser les réalités propres, c'est le fait d'offrir un accueil particulier à chaque enfant au sein d'un groupe plus large.

Si l'on entend dire parfois: "Je ne veux voir qu'une seule tête". On dit bien plus souvent en EDD: "Je veux voir toutes vos têtes" et parfois: "Je voudrais la voir plus souvent". Sous cet angle, nous nous différencions de l'enseignement avec son groupe classe et sa vision verticale: leçons, drill, devoirs, contrôle de synthèse,... et nous sommes ailleurs que le colloque singulier de la

situation thérapeutique.

Cet accueil particulier est possible et facilité par le nombre plus restreint d'enfants accueillis, quoique, mais il est surtout possible parce que nous avons une approche transversale de l'enfant: scolarité, famille, réalité socio-économique, quartier. Là, où d'autres ne voient que le scolaire, nous voyons le scolaire parmi d'autres choses, *in vivo*.

D'ailleurs, le scolaire n'est pas toujours l'aspect le plus important même s'il est celui qui est volontiers mis à l'avant plan par les parents lors de l'inscription. Inscriptions qui valent leur pesant d'or mais qui sont indispensables en vue du projet individuel que nous allons mener avec chaque enfant. Les premières minutes de l'inscription s'apparentent généralement à l'invocation de Sainte Rita, voire d'un pèlerinage au mur des Lamentations où l'enfant est présenté comme une catastrophe scolaire: trop ceci, pas assez cela, et son professeur ceci et son bulletin cela,... Très vite néanmoins, le paysage s'éclaircit et on peut déterminer les grandes lignes de la "vraie" demande: peu de compétences parentales, peu de place à la maison, impossibilité d'un travail en famille,... le panel est large. Dès les premiers moments un travail peut être fait: dédramatisation de la situation, recherche d'informations supplémentaires sur base d'intuitions, remise des parents dans une position d'autorité ou d'acteurs et recadrage des parents si besoin. Par la suite, c'est essentiellement le contact régulier avec l'enfant qui va faire que telle ou telle option sera prise, mais toujours

dans le cadre des activités du mercredi, des vacances ou de l'accompagnement devoirs et leçons qui constituent nos terrains de jeu.

#### *Quand le devoir cache la forêt.*

Sur la base d'une métaphore d'un bateau qui prend l'eau, nous allons déterminer quelle est la voie d'eau la plus importante à endiguer afin de rétablir ou d'insuffler de l'*écologie familiale*. Car, lorsque la cause principale est prise en charge, l'enfant entre dans une autre dynamique, ce qui fait entrer la famille dans une autre dynamique, ce qui fait entrer les partenaires dans une autre dynamique et chacun se décrispançant, le système se détend et on peut envisager les choses autrement. Si la réorientation vers un service extérieur est nécessaire nous le ferons bien évidemment.

Cette *forme hybride de pédagogie différenciée* n'est possible que par le croisement des informations entre collègues, salariés et volontaires, et soulignons ici, la légendaire mais peu reconnue *poly compétence* de l'animateur en EDD. Je n'aborderai pas ici la question de la formation des animateurs, ni celle du turn-over des équipes qui compliquent et ralentissent le travail avec les enfants. Ces 2 questions mériteraient un débat chacune.

Cette forme de travail est possible également parce que rien n'oblige les familles à se tourner vers nous. Notre fréquentation n'est pas contrainte mais une fois le partenariat engagé, on joue le jeu pleinement. Les parents sont ou non mêlés à ce travail afin de respecter le *triangle éducatif*. En fonction des familles, le discours est adapté. Nous retransmettons généralement que nous travaillons et que les choses avancent mais parfois nous sommes plus réservés, car la compréhension, les modèles éducatifs et l'ampleur des sanctions sont très variables.

Les professeurs ou les écoles sont ou non mêlées à ce travail. Si l'on constate que le lien est possible ou nécessaire, nous nous lançons, sinon, nous travaillons en vase clos.

#### *De l'accompagnement individuel dans un cadre collectif*

Une fois l'année lancée, la difficulté consiste à mener tous ces projets individuels dans le cadre d'un projet collectif. Comment faire comprendre à un enfant bavard qu'il doit se taire, mais dans la seconde qui suit, féliciter un enfant taiseux parce qu'il a parlé ? Ce n'est que par le contact quasi quotidien que les choses

sont possibles. Que par le fait que l'on explique à l'un, le pourquoi des choses, et puis à l'autre, la chose inverse, que cela marche. Parfois cela se fait en aparté, parfois, à la manière d'un avis à la population. Mais toujours dans la proximité, la bienveillance, la confiance. Nous sommes toujours à l'affût de l'occasion, du bon moment, de l'événement de vie qui nous fait dire que c'est maintenant que cela doit se faire.

Est-ce que cela marche pour tous ? Non. Les listes d'attente sont longues comme le bras.

Est-ce que cela marche avec tous ? Non, nous ne sommes pas omniscients, ni contraignants.

Nous faisons ce que nous pouvons avec les moyens du bord et ils ne sont pas inépuisables.

Les enfants que nous accueillons sont très vite et très tôt cabossés par leurs parcours de vie.

Finalement, les EDD participent à un effort de *colmatage*. Elles pratiquent la *courte-échelle* afin de ne pas louper l'*ascenseur social*, même s'il semble en panne.

Mais loin de n'être que du *palliatif*, elles éveillent, font découvrir, orientent, soutiennent, aèrent, ouvrent les esprits, mixent les genres et les origines, solidarisent, opèrent un travail de maintien ou de création du lien, de donneur de sens et cela dans un cadre sécurisé.

Patrick Serrien



## Témoignage de Rachida

Lors de notre dernière réunion de préparation, Rachida, une maman se proposait de témoigner ce jeudi 25 avril devant l'hémicycle. Voici son témoignage. Un témoignage qui fait écho aux propos de Patrick Serrien.

Je m'appelle Rachida. Je suis une maman séparée. Mère de deux enfants de 9 et 12 ans. Avant d'inscrire mes enfants en école de devoirs, ils avaient des difficultés en matière scolaire, des difficultés à la maison, pour faire leurs devoirs, pour préparer des contrôles, des examens. Après, un de mes enfants a dû doubler une année.

Moi, en tant que parent, j'étais vraiment angoissée. J'ai dû chercher une solution, une aide dans une école de devoirs. Il n'y avait pas de place, mais une liste d'attente pendant deux ans. Entre temps, mes enfants étaient toujours en échec. J'ai dû me diriger vers leur école, chercher à comprendre. La seule chose qu'ils avaient à me dire, c'était qu'un de mes enfants devait voir un psychologue. Moi, en tant que maman, je savais que ce n'était pas la solution, qu'il avait besoin d'un soutien. Après l'inscription dans une école de devoirs, c'était vraiment un soulagement.

Moi, en tant que maman, je ne savais pas faire ça avec eux. Parce que je n'ai pas terminé mes études. Et c'était vraiment angoissant pour moi et pour mes enfants. Ici, ils font leurs devoirs. Ils font aussi d'autres activités, des sorties. Qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas, ils essaient. Par exemple, mon garçon n'aimait pas chanter. Aujourd'hui, il aime bien. Parce qu'ils leur font découvrir. Ils leur montrent qu'ils peuvent aimer ça. Avoir un goût dans tout. Et chaque trimestre, ils changent d'activités.

Et les animateurs ne les jugent pas. Ils les poussent à comprendre. Les animateurs sont là pour les aider. Ils font ça avec plaisir. Et la directrice n'est pas là uniquement comme directrice. De temps en temps, elle regarde leurs devoirs, elle passe pour leur montrer qu'elle est la ligne directrice, qu'on ne doit pas avoir peur d'elle, qu'on peut être soulagé. Et pour nous aussi en tant que maman, elle nous informe de ce qui se passe. Par exemple comme dernièrement, pour préparer l'entrée en première secondaire. Comment on doit remplir les papiers. Et maintenant, je suis sûre que mon fils va réussir son année, ses études et sa vie, pas comme moi en tant que maman.

J'ai vu dans leur bulletin qu'ils ont évolué. Et surtout le grand, je vois qu'il veut arriver à quelque chose de bien. Ils avaient besoin de quelqu'un d'autre. En dehors. Pas à la maison où leur maman devait être enseignante. Et voilà, je suis soulagée et très satisfaite. Résultat, maintenant, mes enfants ne sont plus en échec. Je peux avancer. Quand ils rentrent à la maison, ils me retrouvent en tant que maman, pas en tant que professeur. Avant, moi, je devais m'angoisser, eux étaient angoissés. Ils avaient peur en rentrant à la maison que leur maman n'ait pas compris la matière.

Et quand à l'école, le directeur nous a convoqués, on était stressé. Il nous a dit qu'ils ont évolué. Qu'il est vraiment content de nous. Et moi, quand il m'a dit ça, j'étais vraiment contente. Et même mes sœurs, mes amis me disent franchement que mon ainé a évolué. Tu as un grand garçon !

Moi je trouve, par rapport à avant, que mes enfants sont vraiment soulagés. Les animateurs sont là pour eux. Ils montrent une complicité. Quand ils entrent, c'est toujours « bonjour » à chaque enfant avec la main, ils les regardent dans les yeux. Et quand ils ressortent, c'est à eux de dire au revoir. Parce qu'il y a aussi l'éducation en école de devoirs. Il apprend aussi à parler, à écouter, à s'exprimer correctement. Je suis vraiment épanouie. C'est pendant la jeunesse qu'on peut apprendre le plus de choses. Ce n'est pas après. C'est vrai que ce n'est jamais trop tard mais... Quand on grandit comme ça, c'est bon. Alors, j'ai envie de leur donner cette chance-là, parce qu'il y a des gens qui sont là pour ça, qui ne nous jugent pas. L'école de devoirs m'a aidée à comprendre certaines situations. A l'école, « tu n'oses pas dire ce que tu as sur le cœur ».

Moi, je suis en train d'avancer. Aujourd'hui, ils rentrent. Ils lisent un livre. Et puis, ils mangent. Et puis, le temps d'un petit câlin, de parler avec eux avant de dormir. Ce sont encore des enfants ! Ils ont besoin de 9 à 10h de sommeil, les enfants. Quand les enfants vont bien, nous, on va bien !

## SOUTENEZ-NOUS ABONNEZ-VOUS



Les devoirs ... encore et toujours !



à  
**A FEUILLET**

**6.2 €**  
**seulement**  
**pour 1 an**

**Virement  
sur le compte  
001-1917334-11**

**Renseignements:**  
**Véronique  
MARISSAL**  
**Tél. 02 411 43 30**

## Ouvrir la porte aux parents

Anissa et Aynour sont deux mamans. Deux mamans qui ont décidé de s'investir en tant que parent dans le centre de soutien scolaire « Calame » à Saint-Josse. Un centre auquel elles se sont adressées quand elles-mêmes vivaient des difficultés avec leurs enfants. Un centre où les parents s'entraident, se soutiennent, s'informent sur l'école, la scolarité, l'éducation. Un centre où les jeunes sont également accueillis dans le cadre d'un soutien scolaire. Un soutien scolaire auquel les parents participent activement. Nous les rencontrons dans le cadre de la future présentation au « Jeudi de l'Hémicycle ». Accompagnée de Jamila lors de notre première rencontre du mois de février, elles se sont en effet engagées à témoigner chacune de leur expérience. Anissa entame la rencontre et nous explique le cheminement vers l'engagement qui est le sien aujourd'hui.

Parce que, par expérience, j'ai dû à un certain moment, faire appel à un centre de soutien scolaire pour mon enfant. Pas parce que je ne savais plus suivre l'enfant dans sa scolarité, mais parce qu'il fallait prendre une tierce personne parce que ça créait pas mal de tensions à la maison vu que l'école prend beaucoup de place à la maison. Ça devenait un peu trop lourd à gérer. Donc, j'ai vu par le biais de cette association dans laquelle je suis impliquée ici, qu'il y avait pas mal de parents qui avaient un petit peu le même problème que celui que j'ai vécu, et on a décidé de s'impliquer entre parents et d'animer quelques ateliers pour pouvoir rassurer les parents et dire qu'il y avait moyen de soutenir son enfant ; que les parents pouvaient un peu s'aider entre eux.

**AFT**

*Est-ce que vous pouvez développer en quoi l'Ecole prend trop de place à la maison ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?*

**Anissa**

C'est-à-dire que l'enfant revenait à la maison avec pas mal de travail qui n'était parfois pas compris, des fois pas analysé par lui-même et on devait refaire l'école à la maison. Donc, on se trouvait parent et en même temps on devait refaire l'école.

Ça ne rentrait pas dans nos compétences. On ne savait pas comment travailler avec l'enfant. Ça provoquait des tensions.

Parce que ce n'était pas notre rôle en tant que parent. On n'avait pas les outils pour aider l'enfant à la maison par rapport à sa scolarité.

C'est-à-dire qu'il y avait un problème relationnel qui prenait beaucoup de place et ça n'allait pas.

Il fallait absolument faire appel à quelqu'un d'autre.

**AFT**

*Aynour, nous venons d'entendre Anissa qui vient de nous dire qu'à la maison, après*

*l'école, elle vivait un moment de grand stress parce qu'il y avait des tensions autour des travaux à réaliser, de l'accompagnement à faire du fait qu'elle n'était pas outillée pour le faire. Est-ce-que toi aussi, tu as vécu la même situation à la maison avec tes propres enfants ? Comment ça se passait ?*

Oui, j'ai vécu la même chose. Et je ne savais pas quoi faire et j'ai dû faire appel à une association pour qu'ils puissent me donner des outils. Je ne voulais pas seulement déposer mes enfants et puis rentrer à la maison. Ce n'est pas ça. Je voulais aussi qu'on me donne les outils pour que je puisse les aider. Je voulais aussi participer aux ateliers de parents organisés par l'association. De là, j'ai acquis plusieurs outils qui m'ont également poussée à entrer dans l'école.

Avant, on avait peur d'ouvrir la porte de l'école et d'aller demander de l'aide. Savoir ce qui n'allait pas, s'il y avait un problème ou quoi que ce soit. Mais aujourd'hui, avec ces outils, je sais y aller.

Je suis aujourd'hui déléguée de parents et dans des conseils de participation.

Avant, c'était l'enfant qui nous emmenait à l'école. On ne connaissait pas l'école. En primaire, c'est nous qui les amenions par la main, mais en secondaire, c'est les enfants qui nous tenaient par la main.

Mais aujourd'hui, je me sens plus capable d'y aller et de poser des questions, de dire un souci et de demander comment je peux aider nos enfants.

**AFT**

*Ça fait longtemps que vous participez à ces conseils de participation, que vous vous rendez à l'école. Quel est votre sentiment ? Qu'est-ce que cette participation vous apporte ?*

**Aynour**

J'apprends beaucoup de choses qui se passent dans l'école. Avant, on n'était au

courant de rien. Ce n'est pas uniquement pour parler des problèmes de notre propre enfant, mais du problème global de tout ce qui se passe à l'école. Par exemple, si des parents ont des soucis, on peut les rapporter là. On a des liens. On voit le directeur, les professeurs, d'autres personnes. Ce n'est pas comme simplement aller chercher le bulletin et entendre « C'est bon », « Ce n'est pas bon ». Là, je n'apprenais rien. Le bulletin, de toutes façons, on l'a. Quand on rentre à la maison, on le regarde. S'il y avait des problèmes, on ne savait pas où demander. On ne savait rien faire.

Mais là, quand des parents ont un souci, plusieurs parents, pas seulement moi, on peut chercher une solution pour tout le monde. Alors là, quand ils promettent quelque chose, on voit des changements. A la dernière réunion de la rentrée, moi, j'ai vu beaucoup de changements. Mais, il reste des écoles qui ne le font pas.

Avec les délégués de parents, ce que j'aime bien, ce sont les parents qui réagissent pour faire quelque chose au nom de tous les élèves de la classe. On parle de tout. Même sur les livres qu'on leur donne à lire. S'il y a des soucis par rapport à un livre, par rapport à un professeur. Mais là, comme c'est simplement des parents, on est plus à l'aise pour en parler. Parce que devant le directeur, les professeurs... Parfois aussi, quand on parle de quelque chose de propre à son enfant, on a peur qu'il y ait des répercussions sur notre enfant.

**AFT**

*Est-ce qu'il y a beaucoup de parents qui participent à ces conseils de participation ?*

**Aynour**

C'est rare. Ils ne sont pas au courant. Ils ne savent pas ce que c'est. Et, c'est pour ça que les *ateliers-parents* dans les associations sont importants. Pour les former, pour dire qu'il faut participer, qu'on

y perd rien, qu'on peut gagner des choses à s'organiser.

On dit conseil de participation, mais c'est limité. Il faut vraiment expliquer en détail ce qu'on apprend, à quoi ça sert. Peu de parents sont au courant. Dans l'école de mon enfant, par exemple, on a eu du mal à trouver un deuxième parent pour le Conseil de Participation.

**AFT**

*Anissa, est-ce que tu pourrais parler de cette expérience d'ateliers de parents que vous menez avec Jamila ?*

Dans cet atelier, on invite les parents à venir de deux à trois fois par mois poser leurs questions, leurs inquiétudes et on essaye de trouver des personnes ressources qui peuvent les rassurer, les orienter et dire qu'il n'y a pas qu'eux qui vivent ces situations par rapport à la scolarité, au malaise d'un jeune, avec leurs enfants. On essaie de les rassurer. Parce qu'on se rendait compte, en allant aux abords des écoles déposer nos enfants, que les parents partageaient les mêmes inquiétudes. On fait aussi pas mal d'animations pour que les parents deviennent eux aussi animateurs, pour qu'ils aillent dans les écoles, qu'ils amènent d'autres parents pour leur expliquer les codes scolaires et tout ça. C'est grâce à une mallette pédagogique créée par une autre association. On a essayé de rendre les informations de façon ludique et de faire passer le message de parents à parents, ce qui passe beaucoup mieux que les messages de l'école vers les parents.

**Aynour**

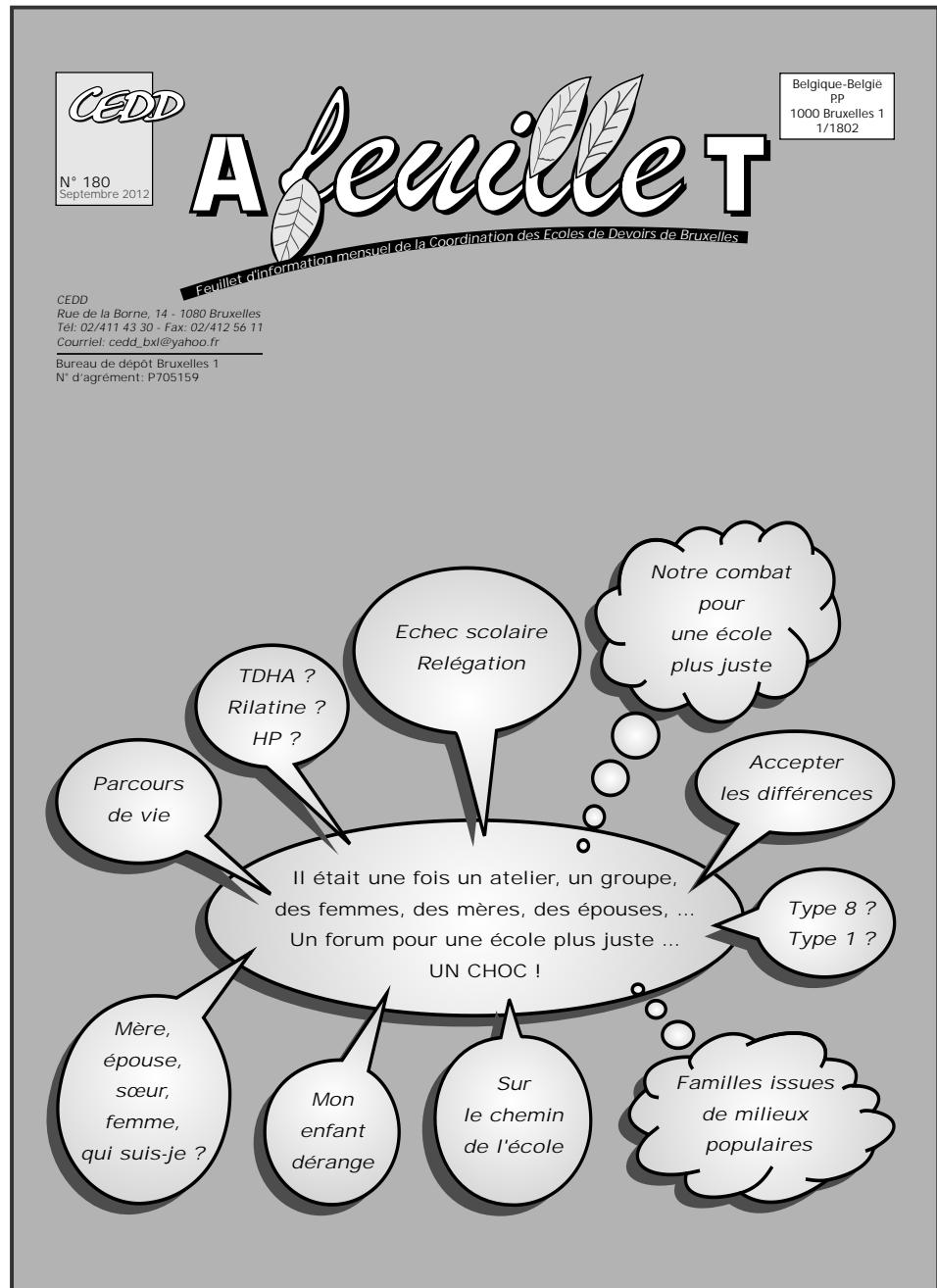
C'est un jeu. Souvent dans les écoles quand on explique quelque chose, il y a quelqu'un qui vient, qui explique, mais les parents ne suivent pas facilement et ont tendance à s'endormir. Là, en jouant, on ne sent pas le temps qui passe. Et ils veulent continuer même après 3 heures d'animation.

**AFT**

*En quoi est-ce important que des parents participent au Conseil de Participation, se rendent dans les écoles, participent à des ateliers de parents ? Quelle est l'utilité que des parents s'impliquent ?*

**Aynour**

Parce qu'on dépose nos enfants à l'école, au soutien scolaire. On les envoie. Ils rentrent. On n'est au courant de rien. C'est comme si on se sentait inutile. On ne sait



pas ce qu'ils font, on ne nous appelle pas et après on dit que les parents ne se sentent pas concernés.

**Anissa**

Parce qu'on est concerné ! Ce sont nos enfants qui fréquentent ces institutions. On doit savoir ce qui en découle et le déroulement de la scolarité, des programmes qui se mettent en place et de tout ce qui s'ensuit. Donc, c'est important que les parents soient acteurs même à l'école. Donc c'est la moindre des choses de s'impliquer dans l'activité de l'enfant en global. Aussi bien pour la scolarité que dans

le reste. Parce qu'il s'agit de l'épanouissement de nos enfants et c'est important.

**AFT**

*Est-ce que tous les parents ont la possibilité de s'impliquer comme vous le faites ? La prise de conscience ? Les outils ? L'énergie ? Le temps aussi ?*

**Anissa**

La prise de conscience... souvent, l'école fait un peu peur. C'est-à-dire qu'elle est comme un monde à part. On le laisse. C'est un peu

l'appréhension qu'un parent a. Mais l'implication est donnée à tout le monde à partir du moment où on est concerné.

Mais c'est évident. La prise de conscience est fonction de la personne et de la réaction qu'elle peut avoir. De la disposition aussi... Si elle travaille, si elle n'a pas les moyens... Mais souvent, c'est l'appréhension. C'est une institution. Donc, elle est peut-être fermée par rapport à l'accès. C'est ça qui fait peut-être la réticence.

Mais c'est donné à tout le monde à partir du moment où on est concerné par la scolarité de son enfant. C'est clair.

*AFT*

*Des associations existant depuis plusieurs décennies cherchent à faire venir les parents dans leur association. Et, ils ne viennent pas ! Que faudrait-il faire ?*

*Anissa*

Mais justement, ces ateliers animés par des parents. On essaie d'avoir des animateurs parents parce que le message de parents à parents passe beaucoup mieux. Ils ont un vécu partagé et donc la confiance s'installe. Les parents doivent s'impliquer et attirer d'autres parents par le biais d'ateliers, de réunions... se rendre dans les écoles. Il faut absolument que les parents s'investissent dans ce sens-là. On met nos problèmes au milieu. Tout le monde participe. On ne se sent pas seul. Tout le monde vit la même chose mais on ne reste pas seul chez soi.

*AFT*

*Ça fait déjà un certain temps que vous investissez dans ces activités. Qu'est-ce que cela vous apporte personnellement ?*

*Aynour*

Nous voulons encore aller plus loin ! Pas simplement pour nos enfants. Parce que nous, on peut se dire qu'on se retire. Qu'on a appris. Non. C'est aussi vis-à-vis d'autres parents. De leur donner la même chose.

*Anissa*

Ça nous a aidées à prendre du recul par rapport à des situations vécues.

Notamment concernant les tensions à la maison. Donc ça nous a permis de prendre du recul, à se rendre compte que ce n'était pas alarmant, qu'il n'y avait pas que ça.

Il y avait le jeune qui était en pleine croissance. Que c'était lui qui devait se construire. Que nous étions là pour le soutenir.

Car nous amenions des tensions qui prenaient de l'ampleur et qui, en fait, n'en valaient pas la peine. Ça nous a aidées à

prendre du recul grâce aux personnes ressources et aux témoignages de différents parents. Ça nous a construites. Ça nous a appris à relativiser et de voir d'abord le jeune, ce qu'il vit, ce qu'il en dit. Avant, nous ne prenions pas ce temps parce que nous étions dans l'action. C'est important. On a appris qu'on pouvait avoir notre place auprès d'eux, les écouter, les soutenir par le fait même de participer à un centre de soutien scolaire. On sait les rassurer avec ce qu'on a appris.

*AFT*

*Qu'est-ce que vous faites aujourd'hui ?*

*Anissa*

On est arrivées à relativiser et à rassurer pas mal de parents et à leur faire comprendre qu'on a aussi vécu la même chose, que c'était important de prendre du recul et de confier son enfant à une tierce personne dans le sens où il fallait éviter les tensions. On est là pour soutenir d'autres parents. On ne soutient pas que le jeune aujourd'hui, mais également d'autres parents. On a appris qu'on pouvait avoir une place auprès d'eux, les écouter, les soutenir.

*AFT*

*Comment, concrètement ?*

*Anissa*

Par le fait même qu'on soit impliquée dans le centre de soutien scolaire. On a différents parents qui viennent nous dire «Ça ne va pas à l'école, il a de mauvais points...». Ils viennent de la même manière que nous sommes venues. Quand on les voit, ça nous touche parce que nous-mêmes, on a vécu la même chose et on sait les rassurer avec ce qu'on a appris. Ça marque.

*AFT*

*Et par rapport aux jeunes ?*

*Anissa*

Avec les jeunes, du fait qu'on n'a pas le côté relationnel qu'on a avec nos propres enfants, on a une autre écoute, on est à disposition du jeune et il sent que l'écoute est différente par rapport à la maison.

Donc c'est important. On peut jouer ce rôle de tierce personne aujourd'hui.

Il fallait que quelqu'un soit à l'écoute du jeune, hormis le parent qui a ce problème qui crée des tensions énormes.

Donc, nous, on prend aussi le rôle d'écouter le jeune, de le soutenir, de l'aider, de l'accompagner de la façon qu'on peut et par

les outils qu'on a appris. Evidemment.

*AFT*

*Quels sont ces outils ?*

On avait appris pas mal avec les personnes ressources. Nous, on pensait que l'apprentissage était facile. Donc dans les ateliers d'apprentissage, on s'est remise en question. On était au même point que les jeunes. On s'est rendu à l'évidence que ce n'est pas évident d'apprendre. Chacun sa façon d'assimiler les choses. Et les autres parents présents dans cet atelier se sont aussi rendus compte que c'est difficile d'assimiler certaines matières. Et on s'est dit que le jeune, ça ne devait pas être évident pour lui.

Grâce à pas mal d'outils, comment gérer leur temps... , on s'est dit que l'enfant avait pas mal d'activités après l'école et que ce n'était pas évident. On leur a expliqué qu'il était important de faire un planning, de faire un peu de gestion mentale, de gérer un petit peu sa scolarité et sa vie pour qu'il se sente plus à l'aise dans sa façon d'être, dans son parcours.

Avec les jeunes que l'on accompagne, d'autres que nos enfants, on n'a pas le même rapport relationnel. On a une écoute différente. On est à leur disposition. On peut jouer le rôle de la tierce personne.

*AFT*

*Est-ce que vous sentez que par votre implication, vos enfants sont mieux impliqués à l'école. Est-ce que ça joue ?*

*Aynour*

Les enfants, quand ils nous voient comme ça, ils essaient de faire la même chose avec les copains, les copines... aider son prochain.

*Anissa*

Nous, on aborde différemment nos enfants évidemment. Ce n'est plus « Va étudier et tais-toi » mais « Ton professeur de français, il n'attend pas que tu apprennes par cœur, mais plutôt que... ».

On comprend un peu plus ce que le professeur demande. On peut plus aider l'enfant, l'orienter et l'aider dans ses conclusions. (...)

Et aux écoles de devoirs, ces deux mamans leur diraient pour conclure l'entretien : *OUVREZ, OUVREZ LA PORTE AUX PARENTS !*

*Extraits de l'entretien*

*réalisé par A. Kais Mediari et J. Achak*

## Ecole de devoirs du Partenariat Marconi, une école de devoirs parmi d'autres ...

Marie est logopède et travaille dans une maison de quartier située à Forest: « Le Partenariat Marconi », qui propose des activités, entre autres, aux enfants. Elle a accepté de présenter cette expérience ce jeudi 25 avril, dans le cadre des « Jeudis de l'Hémicycle ».

Nous proposons aux enfants des ateliers artistiques, des ateliers sportifs, une récréation (ateliers libres), des activités pendant les vacances scolaires, des visites, des sorties et une école des devoirs.

Notre public est essentiellement issu du quartier et des communes avoisinantes, de milieux populaires et d'origine immigrée mais pas uniquement. C'est ce qui en fait sa diversité.

A travers l'ensemble de nos activités, nous travaillons sur le lien social, nous luttons contre le sentiment d'insécurité et la discrimination, nous soutenons les enfants dans leur parcours scolaire, nous facilitons l'apprentissage, nous développons la convivialité par l'organisation de moments festifs, nous « jouons » le rôle d'interface entre les parents, l'école et les intervenants extérieurs.

Aux enfants avec qui nous travaillons, nous partons d'une logique du meilleur. Nous considérons que c'est précisément parce que l'on travaille avec des enfants issus de



milieux populaires qu'il faut une grande qualité d'accueil, d'encadrement et de travail. Chaque enfant arrive chez nous avec son histoire, sa culture, sa famille, sa différence, ses secrets,... que nous tenons à respecter. Nous nous adaptions en fonction de l'enfant que nous avons en face de nous. Dans l'ensemble des activités proposées, nous avons pour but d'offrir aux enfants des activités qui développent chez eux la découverte et la dimension intellectuelle.

Les jeunes viennent chez nous participer à l'école des devoirs, mais, derrière l'ensemble des activités proposées, se cache notre véritable enjeu, celui de permettre au jeune de grandir.

Pour ce faire, nous lui donnons le plus d'outils pour qu'il puisse mener à bien ses ambitions. Nous garantissons un cadre où les jeunes peuvent travailler à leur propre élaboration. Nous pensons qu'à travers les activités que nous leur proposons, nous pouvons mettre en œuvre de manière concrète des apprentissages qui ont à voir avec des valeurs humanistes, démocratiques et de solidarité.

Nous visons à inscrire les enfants comme citoyens, nos activités sont des moyens pour aller à la rencontre de l'autre.

En allant à la rencontre de l'autre, l'enfant peut s'approprier les éléments qui l'aident dans la construction de son identité

citoyenne et nous pouvons lutter contre l'exclusion grâce à une meilleure connaissance de l'autre.

Au Partenariat Marconi, nous travaillons en équipe, composée d'AS, article 60, artiste, logopède,....

Selon le dictionnaire étymologique, équipe est dérivé de l'ancien scandinave skypa, «s'embarquer», de la base germanique skip « bateau ». C'est donc à l'origine un terme marin que nous pouvons traduire par « un ensemble de personnes embarquées dans le même bateau ».

Au Partenariat, nous sommes embarqués dans le même bateau.

Bien sûr, nous opérons une distinction entre les rôles et la fonction de chacun.

Les membres de l'équipe exercent des rôles différents selon leurs qualités ou compétences respectives (la logopède, l'artiste, l'assistant social,...) mais nous avons tous une seule fonction, celle d'éducateur.

L'éducateur dans l'antiquité, c'est un esclave chargé, dans les grandes familles romaines, d'accompagner les enfants de la "gens" jusqu'au "gymnasium", le lieu de socialisation.

L'éducateur, dès l'origine, est ce médiateur social entre la famille et les lieux où les enfants s'initient à la citoyenneté.

L'éducateur ne saurait prendre la place, ni des parents et de la famille, ni des



éducateurs culturels que sont les enseignants et les pédagogues, qui initient le jeune romain aux savoirs indispensables pour être membre de la cité.

L'éducateur, dès cette époque lointaine, est un intermédiaire, un entre-deux.

Il accompagne l'enfant vers l'âge adulte.

Notons que cette position implique une bonne connaissance des deux rives: le milieu familial et l'environnement social.

L'éducateur actuel descend de l'éducateur antique, il travaille toujours dans cet espace intermédiaire entre la famille et l'école.

Être logopède dans une maison de quartier et en école des devoirs est un travail d'entre deux, entre l'école avec qui nous collaborons étroitement, et la famille qui nous accorde sa confiance.

Il n'appartient aucunement au logopède d'enseigner ou de ré-enseigner les disciplines scolaires à l'enfant, de prendre la place de l'instituteur, ni d'aller dire aux parents ce qui est bon pour l'enfant.

Mon travail de logopède est d'être partenaire, de l'enfant, mais aussi de son entourage, de ses parents, de son institutrice,...

Lorsque des parents inscrivent leur enfant au Partenariat Marconi, ils nous mettent automatiquement à une certaine place, ils nous confient une mission.

De même, lorsqu'un enseignant nous adresse un enfant en difficulté scolaire, il le fait sur base de la confiance qu'il nous accorde ou d'un savoir qu'il nous suppose.

Nous sommes des personnes ressources, parce qu'une place nous est donnée par l'enfant et son entourage.

Un enfant accepte de faire certains exercices, une maman accepte que l'on punisse son enfant, uniquement parce que nous sommes institués à une place.

Quelle chance de travailler dans une



maison de quartier, de partir en camp avec les enfants, de rencontrer leurs instituteurs, d'avoir vu grandir leurs grands frères et grandes sœurs, de travailler avec des familles entières, car c'est grâce aux choses vécues ensemble que nous pouvons nous mettre au travail, en ayant cette place pour l'enfant, sa famille, son instituteur,....

Et dès lors, le travail est très différent...

Le logopède est avant tout le rééducateur du langage et de la communication orale et écrite. Il est donc l'intermédiaire privilégié entre la langue, le langage de l'enfant et le discours social environnant.

De plus, la langue et le langage de la maison et de l'école sont parfois différents et ne se comprennent pas toujours.

J'espère donner aux enfants avec qui je travaille le plaisir et le désir de lire, d'écrire ainsi que l'envie de s'exprimer et de communiquer.

En école de devoirs il est compliqué pour

une logopède de faire un travail individuel avec l'enfant, mais il est possible d'adapter les exercices, de susciter le désir d'apprendre, de donner l'envie de découvrir...

Je ne travaille pas uniquement avec des enfants en difficulté d'apprentissage, mais suis plus attentive face à une difficulté, une dyslexie, une dysorthographie, et essaie d'aiguiller l'enfant et ses parents vers une logopède ou un thérapeute faisant un travail plus individuel.

Je pense qu'il faut reconnaître ses limites sans laisser tomber les différentes personnes qui entourent l'enfant. J'observe, j'écoute, je stimule, mais je pense qu'il faut savoir passer la main. Pour conclure, je peux dire qu'à travers l'ensemble des activités proposées à notre public, nous visons à enrichir les possibilités d'inscription dans la société comme citoyen.

Ces activités apparaissent, dès lors, comme des moyens ayant comme objectif, bien sûr l'apprentissage scolaire et des techniques artistiques et sportives, mais aussi la rencontre entre la culture belge (et donc aller à sa découverte, la connaître...) et les cultures présentes de par les phénomènes migratoires.

Nous visons à ce que ces jeunes puissent acquérir le plus d'outils et donc le plus d'atouts. Nous voulons accompagner ces jeunes pour leur permettre de choisir ensuite, mais dans un cadre, avec des règles.

Nous sommes loin de faire un métier ennuyant et routinier, car chaque jour des questions différentes se posent et nous obligent à s'adapter et à réfléchir notre pratique.

Marie Tercelin

## PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL

*Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc. . . dans le prochain numéro de "A Feuille T"*

*Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.*

*Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.*

## L'ECOLE DE DEVOIRS : CE QUE LES JEUNES EN DISENT ...

Que ce soient les animateurs de leur association ou nous-mêmes, nous sommes allés à la rencontre de jeunes fréquentant ou ayant fréquenté une école de devoirs.

Ils nous disent en quelques mots ce que cette présence leur apporte au quotidien en termes d'accompagnement scolaire, de soutien à leur scolarité, d'activités, d'écoute, de rencontres aussi.

En toutes petites touches, ils nous disent l'école et l'école des devoirs.

Des témoignages que certains souhaitent voir portés dans l'hémicycle au moment où la plupart seront sur les bancs de l'école.



### Des jeunes de l'ABEF nous disent

*Pour moi une école de devoirs ...*

C'est un monde tout différent de l'école dans le sens où à l'école, on ne comprend pas toujours la matière, ce que le prof veut nous dire ou le message qu'il veut faire passer. Alors qu'à l'école de devoirs, on a une deuxième opportunité avec des animateurs qui eux, nous réexpliquent la matière. (*Une jeune*)

Ça sert à m'aider lorsque j'ai des difficultés dans certaines matières parce que s'il n'y avait pas une école de devoirs, ben... il n'y aurait pas beaucoup de gens qui pourraient m'aider à me faire comprendre. (*Une jeune*)

C'est un endroit où on aide les jeunes pour faire leurs devoirs ou si ils ont des difficultés à l'école. Et donc, si on a des difficultés, on peut demander à un animateur de nous aider et de nous donner des exercices. (*Un jeune de l'ABEF*)

Ça nous aide pour les études. Quand on a des soucis, on peut toujours en parler aux animateurs. C'est comme des grands frères ou des grandes sœurs. Avec les profs, on n'a jamais une bonne entente. On travaille, on travaille. Puis, sonnerie, et on part. (*Une jeune*)

*C'est quoi la différence entre l'école « normale » et l'école de devoirs ?*

Dans l'école normale, on arrive en classe. On a 50 minutes de cours. On doit s'asseoir, se taire et écouter le professeur. Ce qu'il dit. Et parfois, c'est vrai, ce qu'il dit est ennuyant. On s'ennuie. On regarde tout le temps notre montre. Alors, quand on vient à l'école de devoirs, c'est tout le contraire. C'est un moment de plaisir. Enfin... plaisir entre guillemets parce qu'on étudie tout en s'amusant. (*Une jeune*)

Ben... moi je trouve qu'à l'école de devoirs, on se trouve plus à l'aise. On a plus facile à travailler. Des fois, à l'école, on a par exemple une heure de cours avec un prof. Des fois on n'a pas trop le temps. (*Un jeune*)

*Quels sont les aspects négatifs d'une école de devoirs ?*

Des fois, bon voilà, on ne va pas se voiler la face, (en classe) quand on ne comprend pas une matière, on ne prend pas la peine de poser des questions. On se dit dans notre tête « Bon, c'est pas grave. Je vais aller à l'école de devoirs. On va me réexpliquer. » Alors qu'à la base, ce n'est pas ça une école de devoirs puisqu'on nous apprend à être autonome. (*Une jeune*)

*Un monde sans école de devoirs, possible ou pas ?*

Pour moi, un monde sans école de devoirs n'est pas possible. C'est quelque chose qui nous aide beaucoup dans nos difficultés. Pour ceux qui ont beaucoup de difficultés, je ne sais pas comment ils feraient. (*Une jeune*)



## Des jeunes du CIFA nous disent

Depuis un an, je suis au CIFA. Je l'ai connu par mes sœurs et frères, et pendant les ateliers.

*Si tu devais changer quelque chose au CIFA, qu'est-ce que tu changerais ?*  
Les encadrements. Il faudrait avoir plus pour un cours et des plus grands locaux, et améliorer les toilettes !

Je participe le mardi à l'atelier théâtre et le jeudi à l'atelier peinture. Je trouve ça bien parce que le CIFA, c'est en partie pour travailler, mais on a quand même des activités où on a l'occasion de s'amuser entre nous. On ne se voit pas que pour travailler et c'est ça que je trouve bien.

*Si tu devais améliorer quelque chose au CIFA, qu'est-ce que tu améliorerais ?*

Je ne sais pas...

*Tu ne sais pas ? Il n'y a rien à améliorer au CIFA ? Tout est parfait ?*

Non, pas tout.

*Qu'est-ce qui n'est pas parfait ?*

C'est pas tout parfait, mais je ne sais pas ce qui n'est pas parfait...

*Si tu devais améliorer quelque chose au CIFA, qu'est-ce que tu améliorerais ?*

Ben, j'améliorerais le local en bas, je veux dire, un peu plus d'espace... Le silence... Et les tables. Un peu plus de tables pour que le prof puisse expliquer un peu plus, à plus d'élèves.

*Tu participes à tous les ateliers ?*

Oui. J'ai été au théâtre il n'y a pas longtemps, et je trouvais ça chouette parce qu'on pouvait s'exprimer et beaucoup s'amuser. On faisait ces choses qu'on ne pouvait pas faire tout le temps.

Je suis Loubna. J'ai 18 ans. J'étais au CIFA l'année passée. En première secondaire, j'avais besoin de beaucoup d'aide, et chez moi, on ne savait pas m'aider, donc en venant au CIFA, j'étais sûre d'avoir une aide totale, dans toutes mes matières.

*Donc, selon toi, le CIFA a quand même participé à beaucoup de choses pour ta réussite ?*

A beaucoup de choses ! L'autonomie, par rapport à mon travail, j'ai acquis une certaine confiance, et j'ai rencontré d'autres personnes, je me suis fait des autres amis qu'à l'école.

Je m'appelle Maroua, j'ai 21 ans, je suis en 3ème « éducation physique » pour devenir prof d'éducation physique. Je viens au CIFA depuis mes 16 ans. Donc maintenant, j'ai 21, faites le calcul ! Les maths, c'était... c'est mon pire cauchemar.

*Et ça t'a aidée ?*

Ah oui, beaucoup, beaucoup ! J'ai eu des bons encadrants... Marie-Reine... J'ai eu, vraiment, des bons profs de maths qui m'ont bien aidée ici.

*Tu as le sentiment que le sport est un peu trop axé pour les garçons ?*

Ah oui, parce qu'il y a beaucoup d'encadrants garçons ici.

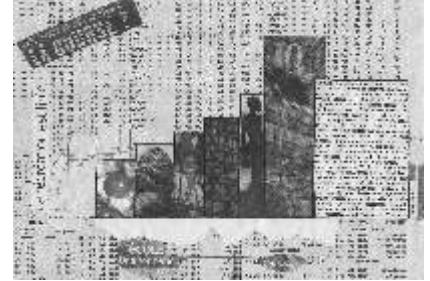
*Il faudrait donc une encadrante, en fait ?*

Voilà ! Et je postule !



**15-18**

**derrière les chiffres ... des jeunes !**



**Et les Jeunes du secondaire supérieur ?**



*La Rue en Couleurs. Photo: Philippe Jeunau.*

## D'anciens jeunes témoignent de leur passage par des ateliers d'aide aux devoirs

*Vous avez été, tous ici, en école de devoirs, vous avez participé à des ateliers d'aide aux devoirs, de remédiation, sur le plan « matière », sur le plan « méthodo », mais aussi participé à des activités.*

*Bref, si on reprend tout ça, si on met tout ça dans un sac, qu'est-ce que ça vous a apporté directement dans votre parcours scolaire ?*

Moi je m'appelle Yousra, j'ai 21 ans. Au départ, je me suis inscrite dans une école de devoirs parce qu'on a déménagé, donc j'ai changé d'école. Et du coup, à cause de ce changement d'école, j'ai rencontré quelques difficultés. Donc, on a fait appel à une école de devoirs et je me suis inscrite. J'étais en 5<sup>ème</sup> primaire, et après mes cours, j'y allais pour avoir de l'aide supplémentaire et pour rattraper le retard que j'avais. Ça m'a apporté beaucoup. Ça m'a apporté une certaine autonomie, parce qu'au départ, je n'avais pas cette autonomie-là. Ça m'a appris à travailler vraiment seule, en autonomie.

*Et pourquoi tu n'as pas fait appel à un professeur particulier pour t'aider ?*

Tout simplement, les moyens financiers des parents. Moi j'ai fait appel à une école de devoirs, parce que j'avais des problèmes en maths, en français... et du coup, payer un prof pour les maths, pour le français, pour 4 heures, c'est beaucoup. Alors que l'école de devoirs, c'est gratuit. Et là, il y a plusieurs personnes qui peuvent aider dans plusieurs branches.

J'ai été 6 ans dans la même école de devoirs, et au final, j'ai appris beaucoup de

choses, j'ai pu étudier seule, j'ai même pu aider les autres personnes qui étaient en difficulté, et ça m'a permis aussi d'être la première dans les branches où j'étais en difficulté !

*Est-ce que l'école de devoirs a répondu réellement à tes attentes ?*

Oui, parce que les personnes qui m'ont aidée tout au long de ma scolarité, que ce soit en primaire ou en secondaire, étaient compétentes. Compétentes au niveau méthodologique, au niveau pédagogique surtout. Certaines fois, il y a des personnes qui ont, par exemple, un diplôme d'ingénieur, et pas un diplôme pédagogique, et qui sont très bonnes en mathématiques et qui ont l'habitude de travailler avec des jeunes, et qui apprennent donc seules à trouver la bonne manière d'enseigner, d'expliquer.

*Est-ce qu'il y en a d'autres qui peuvent s'exprimer sur la même question, c'est-à-dire : qu'est-ce qui les a amenés à une école de devoirs ?*

Je m'appelle Ilias, je suis en 1<sup>ère</sup> « écriture multimédia » ? Je suis arrivé dans une école de devoirs parce que j'avais besoin d'organiser mon travail, mon temps. C'est donc ce que j'ai appris tout au long de ces années, à pouvoir organiser mon temps, mon travail. Ça m'a permis d'avoir plus facile, de passer moins de temps à ne rien faire.

*Donc, dans le cadre de ton parcours scolaire, l'école de devoirs t'a aidé ?*

Oui. Pas dans les branches elles-mêmes,

mais dans ma manière de travailler. Et ça m'a aidé dans toute ma scolarité.

*Outre les matières, est-ce que l'école de devoirs vous a apporté d'autres choses, vous a appris d'autres choses à d'autres niveaux ?*

Moi c'est Nouria, j'ai 20 ans. Outre le fait que l'école de devoirs m'a apporté de l'aide au niveau des branches où j'étais en difficulté, elle m'a appris aussi l'organisation de la vie de tous les jours, mais vraiment à tous les niveaux. Et aussi, la motivation. Le fait de travailler en collectivité, en groupe, je trouve que ça motive quand même beaucoup.

Moi c'est Lamia, je suis en 1<sup>ère</sup> bac « droit ». Ce que l'école de devoirs m'a aussi apporté, c'est le côté humain, parce qu'en fait, j'étais dans une école secondaire où les professeurs manquaient, justement, de ce côté humain. Ils étaient plus là pour me rabaisser... Ça peut être une technique pour aider le jeune, pour le pousser. Mais à l'école de devoirs, j'ai appris à travailler, et j'ai aussi appris à avoir confiance. J'étais beaucoup plus enthousiaste après être allée à l'école de devoirs. Je pense que c'est aussi une forme d'aide, et je pense qu'elle n'est pas négligeable !

*Yousra*

Ça m'a appris à penser à plusieurs choses pour mon avenir, à penser à plusieurs métiers, à voir si ça allait avec notre enseignement, avec nos options à l'école.

*Safa*

Pour ajouter à ce que dit Yousra, ce qu'elle dit là c'est une sorte de planning, pas



hebdomadaire, mais plutôt des années suivantes. On ne nous apprend pas, ici, seulement à faire un planning pour la semaine prochaine, juste pour le mois prochain, mais aussi pour les années qui suivent. Ici, par exemple, tout le monde a un plan dans sa tête pour ses futures années, pour les études qu'ils feront. Ici, on a des personnes qui vont dans des hautes écoles, dans des universités, moi je suis encore en 6<sup>ème</sup> générale, et mon plan, pour l'année prochaine, c'est précis, c'est déjà fait dans ma tête. Ou bien je fais ça, un examen d'entrée en ingénieur civile, et si je rate, je vais en médecine, et si je rate ça encore... j'ai encore plein d'autres projets dans ma tête. Franchement, l'école de devoirs nous donne envie de viser haut ! Ça nous tire vers le haut. C'est pour ça que l'école de devoirs est vraiment utile aussi.

#### *Yousra*

L'école de devoirs nous a permis aussi de s'intéresser aux animateurs, de voir comment ils travaillaient avec nous, comment ils trimait ou comment ils avaient facile à nous enseigner, à nous apprendre quelque chose, une certaine méthode de travail. Et donc, du coup, ces personnes-là qui nous ont aidés, ces animateurs nous ont peut-être aussi donné l'envie de devenir comme eux. Moi, là, je fais des études d'enseignante, je suis en 2<sup>ème</sup> année pour devenir prof de néerlandais-anglais... Quand j'étais jeune, je ne pensais pas à devenir enseignante, alors à force d'aller à l'école, puis après d'aller à l'école de devoirs, et de voir comment les animateurs travaillaient, ça m'a donné envie de devenir un peu comme eux, d'être à leur place dans les prochaines années. Et je ne regrette pas ce que je suis en train d'étudier.

#### *Lamia*

En fait, ce qui est trompeur, je pense que c'est le nom, parce que les gens qui n'aiment pas ou qui sont contre l'école de devoirs, ce sont les gens qui n'y ont pas été et qui s'en tiennent à ce que « école de devoirs » veut dire. Pour eux, à mon avis, ça veut dire que ce sont des petits qui arrivent à l'école de devoirs, qui font leurs devoirs et qui rentrent chez eux. Si on s'en tient à ça, alors c'est vrai qu'on pourrait s'en tenir à un prof particulier ou même à la maison avec ses parents, quitte à ce que ça prenne des heures. C'est le rôle de l'élève. Mais en fait, non, justement, une école de

devoirs, on ne peut pas l'appeler simplement une « école de devoirs », on pourrait l'appeler... un « centre pédagogique ». Et là, en allant sur le terrain et en voyant ce qu'il s'y passe, on pourrait se rendre compte... Parce que je ne vois pas comment on peut être contre une forme d'aide qui aide sur tous les plans : social, scolaire, éducatif, culturel. C'est que du positif, et je ne vois pas comment on peut être contre ça.

*En fait, ce n'est pas être contre, mais les gens se demandent ce que ça apporte, combien de gens ça touche, et si ça les touche, comment ça les touche? Est-ce que c'est juste un passage, ou est-ce que vous en gardez un plus? Qu'est-ce que vous en gardez?*

#### *Lamia*

En fait, il y a l'école et les classes. L'inconvénient des classes, c'est qu'on est 28 élèves et qu'il y a un professeur. On pourrait se dire qu'il y a des professeurs particuliers, si on est centré sur soi. Mais je pense que ce n'est pas un plus, car on apprend de nos erreurs, OK, mais on apprend aussi des erreurs des autres.

A partir du moment où on est en groupe de 4 ou 5 avec un animateur, c'est justement ce qu'il faut, parce que toi tu fais ton travail et en même temps, tu sais que lui, il a fait cette erreur, et que toi, tu ne la feras pas. Il ne faut pas aller d'un extrême à l'autre, il faut un juste milieu, et je pense que l'école de devoirs, c'est le juste milieu !

*Et pour vous, ce serait quoi l'école de devoirs idéale ?*

#### *Ilias*

La même que celle où j'ai été !

Avec un peu plus de moyens pour les générations qui arrivent, qui sont quand même plus habituées à travailler sur PC (même si moi, personnellement, je préfère le papier).

#### *Safa*

C'est vrai, il faut donner plus de moyens aux écoles de devoirs parce que les générations suivantes, c'est vraiment la technologie, travailler sur PC, faire des «Power Point»... Ce sont les écoles qui demandent ça, mais nous, venant d'une commune pas aisée, populaire comme Saint Josse – Schaerbeek, il y a des

personnes qui n'ont pas de PC chez elles, qui n'ont pas *internet*, elles vont dans des écoles de devoirs, mais les écoles de devoirs elles n'ont que 2-3 PC ... Ce n'est pas possible de donner à chaque élève la possibilité d'utiliser un ordinateur. Et ces ordinateurs servent d'abord à tout ce qui est administratif... Donc il faut donner plus de moyens. Et pour attirer les élèves, il faut aussi faire des sorties, et il n'y en a pas beaucoup, parce qu'on demande alors de payer et tout le monde n'a pas la possibilité de payer toutes les sorties. Les écoles de devoirs veulent bien « sponsoriser » les sorties, mais elles n'ont pas assez de moyens !

#### *Lamia*

Moi, je pense que c'est même pire que ça, parce qu'on parle de nouvelles technologies, mais c'est un peu déplorable parce que là où on était, on n'avait même pas de murs, c'était du carton !

Un minimum, c'est d'avoir des classes. C'est une forme d'aide. Tout était positif, ok, mais on était quand même dans une sorte de garage ! Donc, je pense qu'avant de penser à tout ce qui est technologie, il faut le minimum : un vrai local, un vrai chauffage, qu'on peut éteindre et allumer quand on veut... C'est la moindre des choses !

#### *Safa*

Nous, maintenant on pense à ça, mais à l'époque, on ne savait pas. On était là, il y avait des personnes chaleureuses qui nous accueillaient, c'est pour ça qu'on allait.

Mais maintenant, les jeunes de maintenant, à 10 ans, ils ont un « iPhone » en mains, et il faut la technologie pour les attirer ! C'est ce qui peut expliquer peut-être que le taux d'échec est en augmentation.

#### *Yousra*

Il faudrait que les animateurs touchent à tous les domaines, et pas seulement à l'enseignement.

*Et pour conclure...*

#### *Safa*

Si c'était à refaire, je le referais, sans hésiter ! C'est une aventure, en fait...

#### *Propos recueillis*

*par Jamila Achak et A. Kais Mediari*

# Ecole de devoirs : passage dans un parcours de vie

Quand elle était petite, Nadia participait aux activités proposées par le Centre d'Entraide de Jette.

Paul, coordinateur de l'association, l'a invitée à témoigner de ce parcours en vue de la présentation du secteur dans le cadre des *Jeudis de l'Hémicycle*.

## Nadia

En fait, quand je repense à tout ça, je suis assez contente, je suis assez fière et ça m'a d'ailleurs fait très plaisir que Paul de *l'Entraide de Jette*, m'appelle et me dise *« Voilà, on aimerait bien un petit témoignage de ta part. »*

Parce qu'avec le recul, je me suis dit que peut-être, si je n'avais pas été à l'école de devoirs, ben... peut-être que j'aurais raté, peut-être que ça ne m'aurait pas aidée et peut-être que j'aurais eu des difficultés beaucoup plus lourdes à l'école. En fait, ça m'a aussi donné l'envie d'aider d'autres personnes. Une fois qu'on a été aidé, on a envie après, de faire quelque chose à ce niveau-là.

## AFT

*Pourrais-tu revenir sur cette histoire ?*

J'étais ici, à l'école de devoirs de *l'Entraide de Jette*, durant les années 90, quand j'étais en primaire et puis, au début du secondaire. Et j'en garde un agréable souvenir. C'était vraiment une très belle époque. Je venais quasiment tous les jours après l'école avec mes frères, et on nous aidait pour faire nos devoirs et après ça, on avait l'occasion de jouer, de s'amuser avec les autres enfants, de faire des jeux de société et d'apprendre d'autres choses qu'on n'apprend pas à l'école. C'était vraiment très riche. C'était vraiment une très belle époque.

Ensuite, après les études secondaires que j'ai faites au Collège Saint-Pierre de Jette, j'ai été à l'université. Là, j'ai fait des études de sociologie et donc là, je ne venais plus à l'école de devoirs mais en tout cas, c'est un peu grâce au fait que j'ai eu un soutien scolaire en secondaire que j'ai pu justement, après, faire des études et au moins espérer pouvoir un jour faire des études. Donc, j'ai fait des études de sociologie qui étaient aussi très chouettes et très bien, et que j'ai réussies.

Et, je pense que si je n'avais pas eu le soutien en primaire, j'aurais peut-être eu

beaucoup de difficultés au niveau des études, j'aurais peut-être eu un retard parce que mes parents, ils n'avaient pas toujours le temps ou même les savoirs pour nous aider au niveau des devoirs surtout, quand je suis arrivée en secondaire.

Que ce soit pour les cours de chimie, de mathématiques ou d'autres choses. Donc, c'est vrai, que ça m'a beaucoup aidée.

Et après ça, je suis partie travailler au Sénégal où j'avais envie un peu de partager avec d'autres cultures, d'autres enfants, d'autres personnes... ce que j'avais appris. A mon avis ce n'est pas innocent, comme quand j'étais plus jeune, j'avais toujours connu d'autres enfants, d'autres cultures... Quelque part, ça m'a apporté une ouverture et j'ai pu en faire profiter d'autres et moi-même, apprendre beaucoup de choses.

Après ça, quand je suis revenue en Belgique, j'ai travaillé pour Fedasil au niveau des demandeurs d'asile mineurs non accompagnés. On appelait ça « polyvalente sociale ». Il s'agissait d'aider les jeunes demandeurs d'asile dans leur parcours. Là aussi, il y avait tout une richesse au niveau interculturel et on donnait également des cours aux enfants et aux jeunes sur la Belgique, comment ça marche ici, sur le français, comment tu prends le bus etc. Tout ce qui était d'ordre culturel m'intéressait, peut-être, parce que j'avais grandi avec plein d'enfants de toutes les cultures. Ça m'a donné envie de continuer à ce niveau-là.

J'ai ensuite travaillé, et je travaille encore aujourd'hui, à la commune de Jette au service des Plans d'Urgence. J'aide les gens en cas de situation d'urgence. Par exemple, s'il y a une grosse inondation, un feu, un incendie ou une manifestation qui tourne mal. Et bien là, j'organise les secours avec les pompiers, les ambulanciers, la police pour aider les gens en cas de situation de catastrophe.

Et, en fait, ce n'est pas innocent, cette aide qu'on apporte encore, c'est à mon avis parce que moi aussi, j'ai été aidée et qu'après ça, j'ai encore voulu aider et j'ai encore envie d'aider.

C'est un cycle sans fin, un geste qu'on fait et qu'on nous a donné.

Et j'espère que ça continuera encore longtemps.

## AFT

*Quand vous étiez en école de devoirs, concrètement, qu'est-ce que l'école de devoirs vous a directement apporté ? Et sur quels points ? De façon très succincte.*

Une méthodologie de travail. Comment est-ce qu'on commence son devoir, comment est-ce qu'on prépare ses affaires. Et, en combien de temps je dois faire mon devoir, ma lecture. Parce qu'on nous faisait beaucoup lire. Surtout parce qu'il y avait la bibliothèque de Jette juste à côté.

Donc, on avait les livres à proximité.

Par exemple, quand on devait présenter des exposés, on nous le faisait présenter, on le répétait devant les autres. On avait déjà un petit public d'autres élèves, d'autres jeunes devant nous. C'était sympa.

## AFT

*Dans ce que vous dites, on entend que l'école de devoirs travaillait la langue française. C'est ça que vous voulez nous dire ?*

Oui, la langue française. Le néerlandais aussi ! Parce qu'on avait des personnes néerlandophones qui nous aidaient en néerlandais. Donc ce n'était pas juste en français. Oui, oui, oui... en anglais même ! Un certain moment quand je suis arrivée en secondaire on pratiquait l'anglais et puis après, on faisait un mélange...

## AFT

*Est-ce que l'école de devoirs vous a permis de vous ouvrir au monde ?*

Oui, oui, oui. Tout à fait. En fait j'avais plein d'amis après l'école. Ils étaient de toutes les nationalités et même dans les personnes qui nous aidaient, il y avait des personnes de toutes les nationalités, de toutes les confessions d'ailleurs. Oui, oui, ça m'a apporté une ouverture et aussi le fait d'oser parler et de se faire de nouveaux amis.

## AFT

*Est-ce que l'école de devoirs vous a, d'une certaine façon, appris ce que l'on appelle aujourd'hui « le vivre ensemble » c'est-à-dire le respect des règles, de la vie communautaire, que ce soit à l'intérieur des murs de*

*l'association ou à l'extérieur, soit dans d'autres structures, soit dans l'espace public ?*

Oui. La première règle en général, c'était de respecter les autres.

Donc, par exemple, quand on faisait une activité, c'était d'écouter celui qui parlait, de s'entendre entre nous si on voulait faire, une danse, par exemple. Il fallait qu'on se mette d'accord, qu'on ne mette pas la musique trop fort. Oui, oui, le vivre ensemble, ça c'est clair. Puis après, on était tous à proximité au niveau géographique, et quand je les rencontrais dans la rue, on gardait cet esprit de bien vivre tous ensemble, on était des voisins. Et parfois, aujourd'hui encore, j'en croise qui me disent «Ah oui tu étais à l'école de devoirs». Je pense que c'est une bonne expérience à ce niveau-là.

*AFT*

*Vous avez certainement assisté à des ateliers créatifs, artistiques, culturels,... Qu'est-ce que ces ateliers vous ont apporté ?*

Beaucoup de créativité ! D'ailleurs encore aujourd'hui, je suis quelqu'un de très créatif. C'est pas parce qu'on a tout écrit sur papier qu'on ne peut pas encore améliorer ou faire des choses en plus.

Et même quand j'étais petite, à l'école de devoirs, on avait un exposé, mais on nous demandait toujours de faire un peu plus, d'oser faire quelque chose d'un peu nouveau... on pouvait avoir cette liberté. Ça c'est sûr.

*AFT*

*Est-ce qu'une école de devoirs aide à rendre autonome ou pas ?*

Je parle de mon expérience personnelle parce que peut-être d'autres enfants sont moins autonomes. Moi, j'étais l'aînée, donc d'office, j'avais plus d'autonomie puisque je devais déjà m'occuper de mes petits frères et de mes petites sœurs.

Mais, c'est vrai qu'à un moment donné, on nous apprenait à nous débrouiller. Si on est une vingtaine, par exemple, on n'a pas nécessairement vingt personnes qui peuvent faire attention à nous en permanence.

Et donc, à un moment donné, il faut savoir être autonome et se débrouiller. Je pense que c'est un tout en fait. Ça dépend de la personnalité de l'enfant. Certains, ça va vite les aider à devenir autonome par contre, d'autres vont avoir besoin de plus d'aide, d'attention, de rencontre, de chemin etc. Ça dépend des enfants.

*AFT*

*Si vous étiez face à un public et si on vous demandait de les convaincre d'inscrire leurs enfants dans une école de devoirs, qu'est-ce que vous leur diriez ?*

Si je suis parent, si je m'adresse aux parents, je leur dirais d'un côté « *si vous pouvez les aider, tant mieux* » et peut-être qu'il y a d'autres personnes qui peuvent les aider avec beaucoup plus d'expériences dans l'aide aux enfants, dans la lecture, etc. Et ce qui est intéressant, c'est que certains enfants aident d'autres enfants. Donc moi, par exemple, j'étais en 5<sup>ème</sup> primaire et j'aids un petit de 2<sup>ème</sup> primaire, à lire. Et donc, ça aussi c'est un chouette échange, surtout, je ne sais pas, si vous avez un ou deux enfants. Ils n'auront pas toujours l'occasion d'apprendre aux autres. Et ça, c'était quelque chose de très positif dans les écoles de devoirs. On apprend à apprendre et aussi à apprendre aux autres. Donc, c'est une chaîne en continu. En fait, si j'avais une chose à leur dire, ce serait celle-là.

*AFT*

*Quelles différences vous mettez entre une école et une école de devoirs ?*

En fait, l'école, on est contraint et forcé d'y aller. Alors qu'à l'école de devoirs, on est quelque part libre. C'est peut-être ça, la différence. Je dirais que quand on va à l'école de devoirs, on est déjà beaucoup plus joyeux et beaucoup plus content d'y aller. On ne nous impose pas de devoirs, et les profs, on va dire ceux qui sont là, ils sont plus cools, plus gentils, plus patients.

On fait des activités en dehors des devoirs. C'est plus que les devoirs. C'est plein de choses qui tournent autour.

*AFT*

*Vous pensez qu'aujourd'hui votre parcours en école de devoirs a été déterminant dans le cadre de votre vie. En quoi ?*

Déjà, quand j'étais en secondaire, j'ai rencontré à l'école de devoirs une fille qui avait fait sociologie et qui était sociologue. Et moi, je n'avais jamais entendu parler de ça. Et du coup, ça m'a intéressée et moi, j'ai toujours voulu faire quelque chose où je pouvais aider les gens. Et, quand elle m'a expliqué les études qu'elle avait faites, et bien, ça m'a donné à moi aussi l'envie d'être sociologue. Et je pense que si je n'avais pas été à l'école de devoirs, je ne l'aurais jamais rencontrée. Donc, déjà rien que ça, c'est quelque chose qui m'a frappée

dans ma vie. J'avais aussi beaucoup de lacunes en chimie, en mathématiques. C'est vrai aussi que beaucoup de personnes m'ont aidée. J'étais à rases-mottes à chaque fois. 50% et je pense que si je n'avais pas eu de l'aide, j'aurais raté certainement certaines années. Ça c'est vrai ! Pour les cours, c'est vrai, ça m'a beaucoup aidée.

*AFT*

*Est-ce qu'il y a des apprentissages que vous avez faits en école de devoirs ? Quels qu'ils soient, pédagogiques, sociaux, culturels... que vous avez mobilisés actuellement en tant qu'adulte, dans votre vie personnelle ou professionnelle ?*

Il y a beaucoup d'aspects. Il y a d'abord l'organisation. Ça m'a appris à être organisée. A l'école de devoirs, vraiment, au niveau de la méthodologie et alors aussi à s'exprimer. A la maison, on ne s'exprimait pas en français, et là ça m'a appris à bien m'exprimer, à dire les bons mots, comment dire certaines choses, au niveau de l'orthographe aussi. Donc, ça m'a beaucoup aidée. Et alors, au niveau des activités. Les activités étaient chouettes, intéressantes. C'est un mix en fait.

*AFT*

*Est-ce que l'école de devoirs stimule, selon vous, la confiance et l'estime de soi ?*

Oui ! Tout à fait. Parce qu'on arrive là-bas et on te dit « *Tu es capable* », « *Tu vas réussir* », « *Tu n'es pas plus bête qu'un autre* » et on nous donne de la confiance.

Ça, c'est vrai que c'est très important. Surtout que, bon, ce n'était pas toujours le cas pour moi, mais pour d'autres personnes, on leur disait en primaire « *Tu ne vas jamais réussir* », « *Il vaut peut-être mieux le mettre dans une école spécialisée* », et puis, au fur et à mesure des semaines, des mois, on voyait que cet enfant progressait et réussissait son année.

Et puis, l'année d'après, on était tous contents. Quelque part, si on réussissait tous, on était tous contents.

Ce n'était pas « *Moi, je réussis dans mon petit coin* ». On se montrait nos bulletins, « *Ah, t'as eu combien ?* », « *Moi ci, moi ça* », c'était vraiment stimulant et ça apportait de la confiance en soi.

Ça, c'est sûr !

*Propos recueillis par P. van Zuylen et A. Kaïs Mediari*

## Des volontaires nous disent ...

« Pour moi, l'école de devoirs, c'est un espace que nous offrons aux enfants afin de bien gérer leur travail scolaire, par le biais d'autres activités que les devoirs.

*Au Manguier*, l'école de devoirs, c'est un lieu de partage, un lieu d'échanges où les enfants sont appelés à tisser des liens entre eux, et avec les parents aussi. Les activités ludiques, les activités culturelles ont une place de choix au sein de l'école de devoirs parce qu'elles permettent aux enfants de mieux comprendre l'autre, avec ses différences. Donc, au niveau de l'école de devoirs, nous organisons des activités avec les enfants, en dehors du cadre, en dehors des locaux, et aussi, avec les parents.

Certains parents participent aux activités. Lors des sorties, nous allons aussi avec certains parents. Et beaucoup plus, nous mettons les enfants au centre de leurs activités. Vous allez voir, je vais vous présenter par exemple ce jeu-ci, « *La grenouille curieuse* ». C'est un jeu qui a été conçu, élaboré par les enfants, bien sûr avec l'aide des animatrices. Alors, c'est un jeu de société qui permet aux enfants de découvrir plusieurs choses, et même de résoudre certaines difficultés qu'ils ont au niveau de leur apprentissage. Parce que là vous trouverez des questions de calcul, des questions de culture générale... Il y a un peu de tout. Les enfants apprennent à résoudre leurs difficultés d'apprentissage au moyen du jeu. Donc, pour nous, nous tenons à dire que l'école de devoirs n'est pas l'école après l'école. Mais c'est un lieu de partage, de resocialisation, un lieu d'échanges.»

« Moi je suis Marie-Reine et je viens au CIFA depuis le début de ma retraite, que j'ai prise en septembre '97. Alors, j'ai donc appris qu'il y avait, à Bruxelles, des écoles de devoirs « secondaires ».

A l'époque, il n'y en avait que 3, à Saint Gilles, à Schaerbeek et à Laeken. On a tout de suite senti, après notre première conversation, que l'esprit de cette école de devoirs correspondait à l'esprit dans lequel on souhaitait éduquer les jeunes, et pas simplement leur donner de la matière, mais les éduquer dans toute leur personnalité. Et c'était vraiment leur préoccupation qui rejoignait la nôtre. Joséphine, ou Valérie

**CEDD**  
N° 87  
Mars 2004

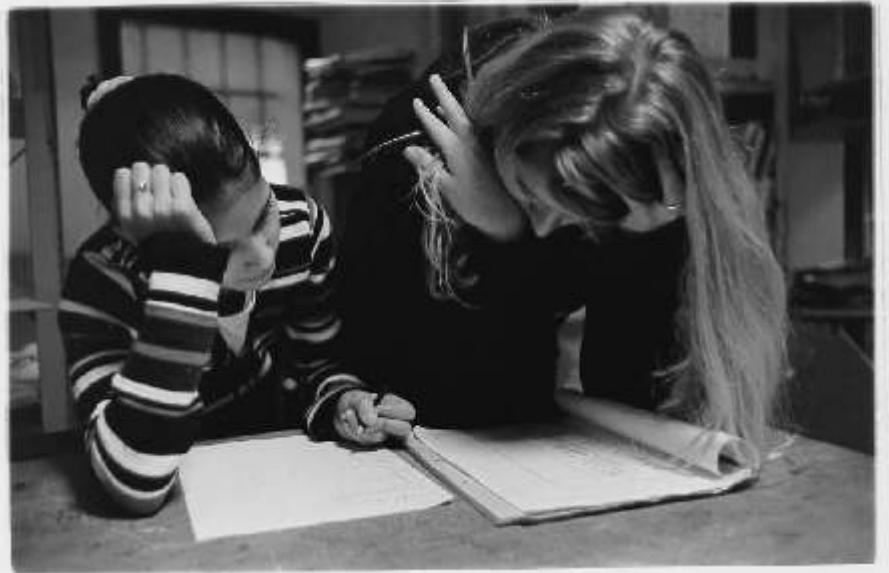
**A feuille T**

Belgique-België  
P.P  
1000 Bruxelles 1  
1/1802

Feuillet d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

Rue d'Alost 7 - 1000 Bruxelles  
Tél: 02/213 37 06 - Fax: 02/213 37 01  
E-mail: cedd\_bxl@yahoo.fr  
Bureau de dépôt Bruxelles 1

**Bénévoles, volontaires, citoyens actifs ...**



**... des collaborateurs à part entière !**

Foyer des Jeunes de Molenbeek - Photo: Philippe Jeuniaux.

avant, nous disaient : « *Et bien voilà, tel et tel ont réussi comme ci, comme ça...* », alors on a l'impression que c'est une année qui est sauvée. On a retrouvé des anciens, et là, ça fait vraiment plaisir de voir, par exemple, un garçon qui nous avait donné pas mal de fil à retordre de différents côtés, qui était devenu enseignant et très investi dans son métier. On retrouvait là des

hommes qui avaient pris en mains leur avenir.»

« Moi je m'appelle Christophe, j'ai 25 ans, j'habite à Saint Gilles depuis un an et demi maintenant. Je travaille dans le secteur financier. Ce que j'aime dans le CIFA, c'est de trouver un environnement de coopération, d'entraide et aussi, de donner

quelque chose, un peu de mon temps, un peu de mon « savoir », on va dire... » Et justement, je cherchais quelque chose de différent de ce que je fais dans ma vie professionnelle, et aussi un contact avec des générations plus jeunes. C'est pas toujours évident, on n'a pas toujours l'habitude de se croiser, en fait, entre générations. Pour boucler un travail ou un devoir où ils sont en retard, je fais toujours de mon mieux pour ne pas leur donner les réponses toutes faites, mais plus pour les accompagner et les encadrer, et j'espère que ça leur permet la prochaine fois de s'y prendre mieux. Ils ont besoin d'un

encadrement, d'un milieu, d'un endroit où ils peuvent déjà se retrouver... Un milieu studieux où ils peuvent travailler, où ils peuvent étudier. Ils ont besoin de se mettre dans de bonnes conditions. Ils sont souvent assez dissipés. Simplement donner un peu de son temps, ça fait du bien aussi... Le temps, ce n'est pas que de l'argent, et ça fait du bien de venir donner un coup de main, tout simplement. »

« Moi je suis arrivée ici par Thérèse et Adolphe Bastenier, qui sont mes voisins d'en face. Après la mort de mon mari, je voulais faire quelque chose, et c'est

Thérèse qui m'a proposé d'aller voir à *La Porte verte*. Donc, j'ai pris rendez-vous, au mois d'août de l'année '96 et j'ai commencé l'école de devoirs à l'automne, avec beaucoup d'enthousiasme ! »  
(*volontaire à la Porte Verte*)

« Oui, c'est important, parce qu'attraper un certain âge, et rester à ne rien faire, comme je dis : on s'avachit. Je me rends compte, quand je suis, comme maintenant, depuis un mois, à la maison, que je ne fais pas grand-chose. Et quand je dois faire quelque chose, je me dis que j'ai bien le temps, et le temps passe, et au bout de la journée, je n'ai presque rien fait !

C'est pour ça que je continue, et puis j'en ai besoin. J'aime bien les enfants, on aime bien quand ils font des progrès... Quand ils vous disent merci, pas souvent !

Dans le temps, c'était plus courant de dire merci ! Maintenant, je ne sais pas, ils sont peut-être plus habitués... Il y en a qui le disent, quand même... »

(*Adolphe Bastenier*)

« Je trouve que c'est une expérience très enrichissante pour soi-même d'abord. Parce que vous vous faites plaisir, et vous faites plaisir aux autres. Je pense que tous ceux qui sont passés par là peuvent dire la même chose ! Ensuite... Ce n'est pas toujours facile, parce que les enfants sont ce qu'ils sont... Parfois ils me font grimper aux murs... Mais, je dois dire qu'on oublie vite ! Et quand on reçoit un sourire, un merci, c'est génial. »

(*Philippe Misson*)

« Je crois que nous, on est un petit peu un pont entre l'enseignement, les loisirs, la famille. Et on peut, peut-être, parfois voir des choses, imperceptibles... L'enfant ne se livre pas pour ça, mais quand il n'est pas «obligé de faire», alors il peut se lâcher un petit peu, et nous, on peut saisir ces petites choses imperceptibles. »

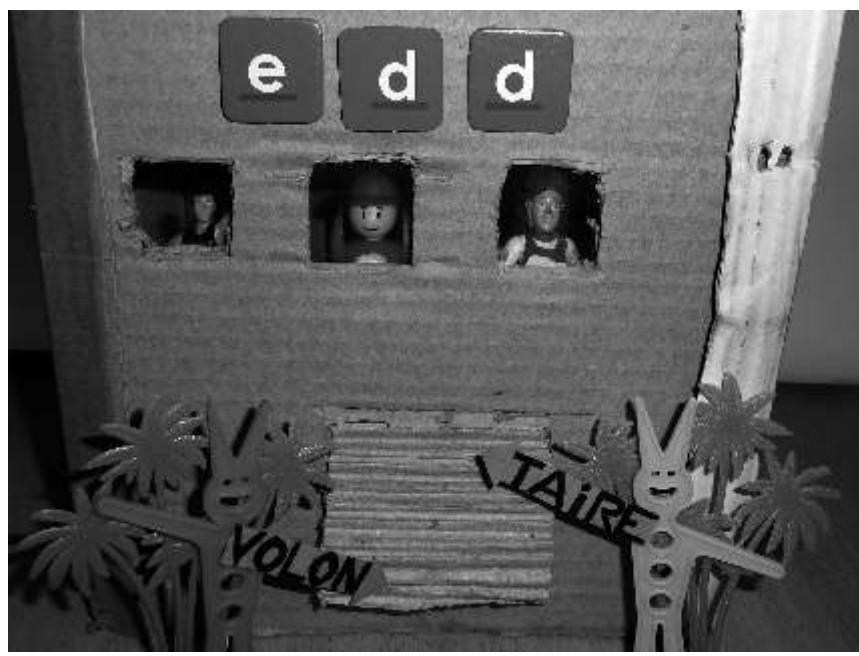
(*Lucienne Vandenwouwe*)

« J'en ai captivé 2-3, un jour, en leur parlant d'une expérience personnelle. Je les ai sentis, vraiment, profondément intéressés et impressionnés. Je me suis dit qu'il y avait un message qui était passé ! Bon, on ne le crée pas comme ça, quand on veut... Ça tombe comme ça tombe, et même si c'est rare, tant pis, c'est toujours ça de pris ! Ou de donné ! »

(*Philippe Misson*)



## Volontaires en edd ?



# Quand le travail en école de devoirs mène au travail d'enseignant

Catherine, anthropologue de formation, est enseignante depuis 2 ans.

Elle enseigne le français et les sciences sociales d'une part, et travaille à l'école de devoirs de l'ABEF, d'autre part.

Elle témoigne du chemin qui l'a menée vers l'école de devoirs d'abord, et vers l'école ensuite. Deux univers professionnels qui sont les siens aujourd'hui.

*Par quel chemin êtes-vous devenue enseignante ?*

Alors, ce qui m'a fait entrer dans ce métier, c'est en travaillant à l'ABEF, dans une école de devoirs, justement.

A l'époque, j'avais fait une petite formation sur le travail dans le secteur non marchand et j'ai rencontré une fille qui travaillait comme volontaire à l'ABEF et qui m'a dit «*Tiens, si tu ne connais pas l'école de devoirs, ça peut être quelque chose de sympa. C'est du volontariat défrayé. C'est le soir.*»

Et moi, qui aimait travailler dans la culture, la musique je me suis dis «*Tiens, pourquoi pas dans l'éducation ?*» et je me suis lancée en faisant du volontariat.

Et puis, je me suis dis «*Tiens pourquoi pas l'enseignement ?*».

Et donc, l'année d'après, en septembre, je me suis inscrite à l'agrégation. J'ai fait l'agrégation en sciences sociales. Et aujourd'hui, je suis enseignante.

L'école de devoirs m'a vraiment donné l'envie de devenir enseignante.

*En quoi les écoles de devoirs sont-elles importantes ?*

C'est clair que l'école de devoirs a beaucoup d'avantages, il ne faut pas le nier. Je trouve d'ailleurs qu'il devrait y avoir une collaboration entre les écoles et l'école de devoirs.

Il y a un suivi que les jeunes ne pourraient pas avoir nécessairement à la maison. Un professeur particulier qui peut leur réexpliquer jusqu'à ce qu'ils aient bien compris, vérifier leur devoirs,... toutes sortes de choses qu'ils ne pourraient pas



nécessairement trouver à la maison.

La plupart rentrent chez eux le soir. Les parents ne sont pas là, ils travaillent.

Certains ne parlent pas toujours bien le français, ne comprennent pas toujours ce qu'ils doivent faire ou même par rapport à l'école, le système scolaire en soi.

Donc, c'est sûr qu'à l'école de devoirs au moins, ça leur permet d'avoir un suivi.

*Qu'est-ce que t'a apporté ton expérience en école de devoirs ?*

A l'école de devoirs justement, en expliquant aux élèves la matière, en corrigeant leurs interros. Ça m'a permis d'avoir une réflexion sur ma pratique à moi, en me disant «*Tiens, je pourrais bien changer ma méthode*», en voyant ce que d'autres professeurs font aussi, «*ça c'est un bon petit conseil*», «*ça, ça ne marche pas avec cet élève-là, il n'a pas compris, il faut faire autrement*». Ça m'a permis de réfléchir sur ma pratique d'enseignante. Dans la manière dont je prépare mes cours. Et au niveau pédagogique, de la méthode que j'emploie, c'est sûr que c'est vraiment important.

*En quoi l'école de devoirs comble-t-elle éventuellement les lacunes de l'enseignement ?*

A l'école, on a beaucoup d'élèves par classe, même si dans les textes de la loi, le nombre diminue, on a toujours beaucoup d'élèves par classe, beaucoup trop.

Donc, on ne peut pas faire de la pédagogie différenciée. Ce qui serait très bien d'ailleurs ! On ne peut pas travailler au cas par cas. On avance très vite dans la matière. On change de programme régulièrement. On rajoute des thèmes à enseigner.

Aller vite, ne pas pouvoir travailler avec chaque élève, hé bien, il y en a plein qui sont perdus, qui sont laissés sur le côté.

Par contre, à l'école de devoirs, on a d'abord le temps de les prendre au cas par cas. On peut repérer les difficultés.

A l'école on va, peut-être, en fin d'année découvrir qu'un élève est dyslexique, par exemple.

On ne va pas le voir tout de suite. Il va falloir que ce soit les parents qui nous informent. Nous, on va finir par s'en rendre compte plus tard, avec les fautes d'orthographe, que ce sont des erreurs de dyslexie.

Par contre, à l'école de devoirs on va peut-être le voir tout de suite. C'est vrai que travailler au cas par cas, c'est plus bénéfique pour l'élève.

*Comment vois-tu l'avenir du secteur des écoles de devoirs ?*

Je trouve ça dommage qu'il n'y ait pas assez de possibilités pour les élèves d'avoir accès aux écoles de devoirs.

Il y a beaucoup de systèmes privés, beaucoup de cours particuliers, en général entre 20€ et 30€/heure. Tous les parents ne peuvent pas se le permettre.

Je trouve que ce devrait être un système public, on devrait avoir plus de moyens pour ça.

C'est quelque chose de vraiment nécessaire qui est complémentaire à l'enseignement.

Et comme on a beaucoup de difficultés dans les écoles, qu'on ne peut pas suivre les élèves, on ne peut pas tout le temps être là pour eux. Parce qu'on est aussi parfois éducateur, psychologue par moment...

Je trouve que l'école de devoirs, c'est vraiment nécessaire.



A l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire de l'asbl RASQUI NET EDD CEC,  
nous avons le plaisir de vous inviter à l'après-midi festif  
que nous organisons le dimanche 28 avril 2013

Lieu des festivités : Ecole N°1, rue Josaphat n°229 à 1030 Schaerbeek.

1<sup>ère</sup> partie (uniquement sur réservation) :

13h30 : Accueil

14h00 : Discours du Président Pierre MASSART

14h20 : Spectacle de la troupe de RASQUI NET

15h00: Drink

2<sup>ème</sup> partie (accès pour tous)

15h30 à 18h00 : Village "Expo-jeux"

Merci de confirmer votre présence par mail ou par téléphone  
au plus tard le lundi 22 avril 2013  
(bureau@rasquinet.org – 02/245.74.34)

# 11 ateliers pour changer l'école et la société



*Un besoin de vous ressourcer avant la rentrée ? La volonté de contribuer à plus d'égalité à l'École ? Rejoignez-nous !*  
Les RPé proposent 11 ateliers de 6 ou 3 jours pour interroger les conceptions et travailler les pratiques en vue de mieux faire apprendre tous les élèves. D'autres activités seront proposées : une soirée de présentation de la Pédagogie Institutionnelle, une table ronde sur le thème de la formation initiale et continue, une librairie spécialisée...  
Les RPé sont ouvertes à tous les acteurs éducatifs de l'École ou d'ailleurs.

## Quatre ateliers de 6 jours du 18 au 23 aout

- « Pratiquer la Pédagogie Institutionnelle. Organiser la coopération, travailler les conflits, entretenir le désir d'apprendre. » Avec Jacques CORNET, responsable de l'atelier (CGé), Noëlle DE SMET (Ceépi, CGé), Thérèse DIEZ (Ceépi, CGé), Irène LABORDE (Ceépi), Nicolas PIERET (CGé), Jean-Christophe SENNY (CGé) et Pierre WAAUB (CGé), responsables dans l'atelier.
- « Lire, écrire, créer. S'inscrire dans les mots et faire histoire. » Avec Pascale LASSABLIÈRE (formatrice en alphabétisation et ateliers d'écriture) et Natalie RASSON (CGé).
- « A toute voix. De la voix parlée, chantée, à la polyphonie. » Avec Jo LESCO (chanteuse, chef de chœurs).
- « Clown et masque neutre. A la recherche de son double dérisoire... et de soi. » Avec Jacques BURY (Animateur à l'asbl Promotion Théâtre) et Christian WERY (Animateur d'ateliers théâtre et de développement personnel, membre d'Enseignants sans Frontières – ESF). Tous deux membres de l'agence Double Ry.

## Trois ateliers de 3 jours du 18 au 20 aout

- « Interdits d'apprendre ? Inégalités, conflits de loyauté et rapports aux savoirs. » Avec Annick BONNEFOND et Sandrine GROSJEAN (formatrices CGé).
- « Apprendre à penser. Doper son cerveau : est-ce possible ? » Avec Joseph STORDEUR (formateur).
- « Le yoga pour apprendre. Maitre cerveau dans son corps incarné. » Avec Kathleen BONNEVIE (chargée de cours en psychomotricité, formatrice aux techniques de yoga dans l'éducation).

**S'inscrire ?**  
<http://www.changement-egalite.be/spip.php?article2564>

**Calculer les frais ?**  
<http://www.changement-egalite.be/spip.php?article2565>

**Renseignements ?**  
<http://www.changement-egalite.be/spip.php?article2566>

## Quatre ateliers de 3 jours du 20 au 23 aout

- « Aider à apprendre dans et hors de la classe. Et s'ils ne réussissent pas, que fait-on ? » Avec Anne CHEVALIER (Formatrice CGé).
- « Mathématiques du jour. Aiguiser ses sens... » Avec Benoit JADIN (enseignant, CGé)
- « Accompagner les lecteurs en difficulté. Et si le supplice devenait délice ? » Avec Séverine DE CROIX (Maitresse- assistante à la Haute Ecole Léonard de Vinci – EBCBW) et Dominique LEDUR (Maitre-assistante à la Haute Ecole Galilée – ISPG).
- « Pratiquer la philosophie avec les enfants. Apprendre par le questionnement. » Avec Aline MIGNON (Animatrice et formatrice en philosophie avec les enfants au Centre d'Action Laique du Brabant Wallon – CALBW, collaboratrice à la revue Philéas & Autobule).

**Une table ronde le 19 aout à 20h**  
« Quelles formations des enseignants pour lutter contre les inégalités à l'école ? »

**Une soirée PI le 20 aout à 20h**  
Et quelques autres surprises concoctées par l'équipe...

## Petites Annonces

### Recherches emploi

En possession d'un baccalauréat en communication, elle aimerait donner des cours de français à des enfants de 6 à 12 ans. Persuasive, autonome et dotée d'un grand sens relationnel, elle a été animatrice de mouvement de jeunesse et a également une expérience en soutien scolaire en français.

#### Intéressé(e)s ?

CV et lettre de motivation disponibles à la CEDD.

En possession d'un diplôme de «monitrice de collectivité pour enfants» (section professionnelle), elle aimerait trouver un emploi dans le secteur de l'enfance. Dynamique, responsable, attentive aux besoins des autres, elle a un très bon contact avec les enfants. Elle parle français et arabe. Elle est dans les conditions Activa.

#### Intéressé(e)s ?

CV et lettre de motivation disponibles à la CEDD.

Elle vient de terminer une formation d'éducatrice A2, spécialisée dans le domaine de l'animation socio-éducative.

Au cours de sa formation et de ses différents stages dans différentes institutions et avec des publics d'âges différents, elle a développé diverses compétences telles que l'animation de groupes interculturels, la pratique de l'écoute active, la réalisation d'entretiens et l'accompagnement des personnes.

Intéressée par un emploi en école de devoirs, elle serait ravie de vous rencontrer pour vous exprimer de vive voix sa motivation et ses compétences professionnelles.

#### Intéressé(e)s ?

CV et lettre de motivation disponibles à la CEDD.



### Offre emploi

*Atouts Jeunes asbl*, Service d'Aide en Milieu Ouvert, situé à Molenbeek, recherche un(e) travailleur(euse) social(e) bachelor assistant(e) social(e), gradué(e) en psychologie ou éducateur(rice) spécialisé(e) pour un remplacement allant du 24 juin 2013 au 31 octobre 2013.

Pour suivi individuel et familial, de projet et d'action communautaire ; travail de rue et animations dans les lieux publics et en réseau ; animations dans les écoles.

Travail possible en soirée et durant les week-ends.

Compétences et/ou expérience souhaitée dans le secteur de l'Aide à la Jeunesse ; Word et Excel pour tâches administratives, internet ;

bonne capacité de rédaction et d'expression orale ;

gestion de groupe ;

connaissance du réseau associatif bruxellois ;

gestion de projets.

Une connaissance dans l'un des domaines suivants constitue un atout :

systémique et/ou CNV ;

problématique des primo-arrivants et/ou des MENA ;

méthode d'animation participative ;

décrochage scolaire et/ou violence dans l'école.

#### Intéressé(e)s ?

Atouts Jeunes amo

Avenue du Karreveld 26

1080 Bruxelles

Tél. : 02 410 93 84

GSM : 0493 259 384

Fax : 02 411 96 67

Courriel: [info@atoutsjeunes.org](mailto:info@atoutsjeunes.org) ou [assetou.elabo@autoursjeunes.org](mailto:assetou.elabo@autoursjeunes.org)

*Avec le Soutien du Service de la Jeunesse de la Communauté Française,  
de la COCOF et de Actiris.*

